



UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PAVIA

DIPARTIMENTO DI STUDI UMANISTICI

LAUREA MAGISTRALE IN LETTERATURE EUROPEE E AMERICANE

TESI DI LAUREA MAGISTRALE

**LE RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE FACE AU HANDICAP : ÉTUDE LITTÉRAIRE
DE *LE LABYRINTHE DE JEAN-MICHEL DE ROSANNE AUBÉ***

Relatore

Professore Vittorio Fortunati

:

Correlatore:

Professore Michel Wauthion

Tesi di Laurea Magistrale di

Kam Tchinda Glora Nidelle

REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans le soutien, l'encouragement et la bienveillance de nombreuses personnes auxquelles je souhaite exprimer ma profonde gratitude.

Mes premiers remerciements vont à mon directeur de mémoire, le Professeur Vittorio Fortunati, dont les conseils éclairés, la rigueur académique et la disponibilité constante ont guidé chacune des étapes de ce travail. Je remercie également le Professeur associato Michel Wauthion, correlatore de ce mémoire, pour son regard attentif et ses précieuses orientations.

À la famille Tchinda au Cameroun, et particulièrement à mon père, cet homme responsable et droit qui a toujours été là pour moi, pilier silencieux mais constant de ma vie, je dédie une pensée profonde et reconnaissante. À ma mère, dont l'amour et le soutien n'ont jamais faibli malgré la distance, je dis simplement merci, merci d'avoir cru en moi, même dans les moments de doute. À ma grande sœur Ariane, merci pour ta présence bienveillante, ta force et ton soutien tout au long de ce parcours. À mes petites sœurs et petits frères, ma petite princesse Calista, Varelle, Chris et Prince, vous êtes ma joie, ma lumière et ma motivation les plus précieuses. Ce travail est aussi le vôtre.

À la famille Kam, je porte une gratitude particulière. À ma grand-mère d'amour et à mon grand-père, dont la sagesse et la tendresse m'accompagnent chaque jour, je dédie ce travail avec tout mon amour. Une mention toute spéciale va à ma tante, qui m'a accueillie en Italie à mon arrivée avec une générosité et une chaleur remarquables. Nos longues conversations

sur l'autisme et ses éclairages précieux ont nourri ma réflexion et enrichi ce mémoire. Sa capacité à illuminer mes interrogations et à partager ses connaissances sur ce sujet m'a été d'une aide précieuse tout au long de ce travail.

À ma famille de France et à mon oncle de Belgique, merci pour votre présence, votre soutien et votre fierté qui m'ont portée tout au long de ce parcours.

À mes amies Pierrette, Ariane, Arielle et Ingrid, qui ont toujours été là dans les moments de joie comme dans les moments difficiles, merci pour votre amitié sincère, votre écoute et vos encouragements constants. Une mention particulière à Pierrette et Ariane, qui ont patiemment accepté de m'écouter lire mon mémoire à voix haute, m'aidant ainsi à repérer les erreurs et à améliorer mon travail, un geste d'une générosité et d'une amitié remarquables. Une mention particulière également à Ingrid, mon amie de toujours, dont la fidélité et la présence sans faille m'ont accompagnée bien au-delà de ce mémoire. À Yvana, merci pour ton soutien précieux et sincère. À mon ami Stanislas, merci pour tes précieux conseils qui ont contribué à l'enrichissement de ce travail. Vous avez tous rendu ce chemin plus léger et plus beau.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à Monsieur Patrick, président de l'Association des Camerounais à Pavia, pour son soutien, ses encouragements et son engagement au service de notre communauté. Sa présence et son dévouement ont été une source d'inspiration tout au long de ce parcours.

Enfin, je remercie chaleureusement tous les membres de la diaspora camerounaise qui ont accepté de répondre à mon questionnaire, ainsi que tous ceux qui, au Cameroun et en Europe, ont contribué de près ou de loin à l'enrichissement de cette recherche. Votre générosité et votre confiance m'ont été précieuses.

« *Tu as un arc-en-ciel dans le cœur* », c'est avec cette image lumineuse, empruntée à l'œuvre de Rosanne Aubé, que je conclus ces remerciements. Car c'est bien un arc-en-ciel que j'ai trouvé au bout de ce labyrinthe, celui de la connaissance, de la rencontre et du partage.

Table des matières

Sommario

REMERCIEMENTS	2
Résumé	7
Riassunto	8
Abstract.....	8
1 INTRODUCTION	10
2 Cadre théorique : l'autisme entre science, société et culture	13
1. Définition et évolution du trouble du spectre de l'autisme	13
2.1 Les approches scientifiques de l'autisme	16
2.2 Dimension sociale et culturelle de l'autisme.....	18
2.2.1 La représentation sociale de l'autisme	18
2.2.2 Le contexte africain : entre savoirs traditionnels et connaissances scientifiques.....	19
2.2.3 Le contexte européen : institutionnalisation et évolution des.....	20
Représentations.....	20
2.2.4 Une perspective interculturelle : entre Cameroun et Italie	21
2.3 L'autisme et la famille : accompagnement et intégration	21
2.3.1 A-L'annonce du diagnostic : un moment structurant	22
2.3.2 Les défis quotidiens des familles.....	22
2.3.3 Les stratégies d'accompagnement et d'adaptation	23
2.3.4 La fratrie et l'entourage élargi.....	23
2.3.5 Vers une reconnaissance des droits des personnes autistes et de leurs familles	24
3 CHAPITRE II : De l'expérience vécue à l'écriture : l'auteure, l'œuvre et le projet narratif	25
3.1 Rosanne Aubé : parcours et engagement.....	25
3.1.1 Une écrivaine canadienne issue du monde de l'éducation	26
3.1.2 Une mère face à l'autisme : le tournant biographique	26
3.1.3 Ce qui l'a poussée à écrire	27
3.2 Présentation de l'œuvre	28
3.2.1 Genèse et contexte de publication	28
3.2.2 Structure et organisation du texte	29

3.2.3	Les grandes thématiques de l'œuvre.....	30
1.1	Le projet narratif : entre témoignage et littérature.....	31
3.2.4	La notion d'écriture testimoniale	32
3.2.5	Les enjeux de la mise en récit d'une expérience personnelle	33
3.2.6	L'articulation entre autobiographie et fiction	34
4	CHAPITRE III : La représentation de l'autisme dans le texte : langage, communication et accompagnement	35
4.1	III.1. La représentation du personnage autiste.....	36
4.1.1	A- La construction du personnage : un enfant avant tout.....	36
4.1.2	B- Le diagnostic : un avant et un après	38
4.1.3	C- Les particularités comportementales et langagières : un mode de fonctionnement différent	39
4.1.4	C-Le rapport au monde extérieur : la scène de l'ascenseur	40
4.1.5	D-Le parcours scolaire : une progression jalonnée de victoires.....	41
4.2	III.2. Les enjeux du langage et de la communication.....	43
4.2.1	A- Les difficultés de communication : une réalité complexe et nuancée	44
4.2.2	B-Les stratégies d'accompagnement : une démarche créative et progressive	45
4.2.3	C- Le langage comme enjeu universel : une réflexion qui dépasse l'autisme	46
4.3	III.3. L'accompagnement maternel et éducatif.....	47
4.3.1	A- La figure de la mère accompagnante : entre force et fragilité.....	48
4.3.2	B-Les relations avec les institutions : entre obstacles et alliances	49
4.3.3	C-Les progrès, l'autonomie et les victoires : un chemin qui mène quelque part	51
4.3.4	D-La quête de sens : une dimension universelle	52
5	CHAPITRE IV : L'écriture au service du sens : procédés narratifs, stylistiques, ET Portée PEDAGOGIQUE	54
5.1	Le paratexte : seuils et premières impressions	55
5.1.1	A- La première de couverture : une image qui dit l'essentiel	56
5.1.2	Le titre et le sous-titre : un programme de lecture.....	58
5.1.3	L'épigraphe de Martin Deschamps : une vision de la différence.....	58
5.1.4	L'absence de dédicace : une œuvre pour tous.....	59
5.1.5	La quatrième de couverture : une promesse d'espoir.....	59
5.1.6	La préface de Sylvie Lauzon : une légitimité de pair à pair	60

5.1.7	L'avant-propos de Jean Grignon : la genèse révélée	60
5.1.8	La table des matières : une architecture révélatrice.....	60
5.2	Les procédés narratifs	61
5.2.1	Le point de vue narratif : une narration à la première personne.....	62
5.2.2	La structure temporelle du récit : entre chronologie et analepses	64
5.2.3	L 'alternance entre narration et réflexion : une écriture en spirale	66
5.3	Les procédés stylistiques	69
5.3.1	Le registre de langue et le ton de l'œuvre : une clarté au service de la vérité 70	
5.3.2	Les figures de style : une rhétorique de l'émotion et du sens	71
5.3.3	L'écriture entre sobriété et intensité : la tension fondamentale du style.....	75
6	CHAPITRE V — LE TÉMOIGNAGE LITTÉRAIRE FACE À LA RÉALITÉ SOCIALE : ÉTUDE DE TERRAIN AUPRÈS DE LA DIASPORA CAMEROUNAISE EN EUROPE	76
6.1	V -1 Metodologie de l'étude de terrain	77
6.1.1	Le choix de la méthode.....	77
6.1.2	Le Questionnaire.....	78
6.1.3	L'échantillon	78
6.1.4	Les limites de l'étude	79
6.2	PRESENTATION ET ANALYSE DU RESULTAT.....	79
6.2.1	Connaissances générales sur l'autisme : une sensibilisation inégale	80
6.2.2	Représentations sociales : entre médicalisation et persistance des croyances culturelles	81
6.2.3	Impact familial : un fardeau partagé.....	83
6.2.4	Comparaison Cameroun/Europe : un écart considérable	84
6.2.5	Littérature et témoignage : une valeur reconnue	86
6.2.6	Difficultés et solutions : un appel à l'action.....	87
6.3	Perspectives et recommandations : Vers une meilleure prise en charge de l'autisme au Cameroun.....	89
6.3.1	Sensibiliser pour démystifier.....	89
6.3.2	Former pour mieux accompagner.....	90
6.3.3	Développer les structures d'accompagnement.....	90
	CONCLUSION	92
	BIBLIOGRAPHIE	95

I- Corpus.....	95
II- ESSAIS.....	95
ANNEXE : QUESTIONNAIRE	99

Résumé

Version française

Le labyrinthe de Jean-Michel de Rosanne Aubé est une œuvre testimoniale publiée aux Éditions Publistar en 2009, dans laquelle une mère québécoise raconte le parcours de son fils autiste, de la prématurée jusqu'à l'université. La problématique centrale de cette recherche est double : comment Rosanne Aubé transforme-t-elle son expérience personnelle en une narration littéraire, et dans quelle mesure cette œuvre donne-t-elle à voir l'autisme comme une problématique universelle ?

Cette étude s'articule en cinq chapitres. Le premier établit le cadre théorique sur l'autisme, ses définitions scientifiques, ses dimensions sociales et culturelles, notamment dans les

contextes camerounais et européen. Le deuxième présente l'auteure, son parcours et son projet narratif. Le troisième analyse la représentation de l'autisme dans le texte, à travers le personnage de Jean-Michel, les enjeux du langage et l'accompagnement maternel et éducatif. Le quatrième examine les procédés narratifs, stylistiques et paratextuels qui font de cette œuvre une véritable création littéraire. Le cinquième confronte l'œuvre à la réalité sociale à travers une étude de terrain qualitative et exploratoire menée auprès de 30 membres de la diaspora camerounaise en Europe et au Cameroun.

Riassunto

Versione italiana

Questa tesi si propone di analizzare *Le labyrinthe de Jean-Michel* di Rosanne Aubé, opera testimoniale pubblicata dalle Éditions Publistar nel 2009, in cui una madre quebecchese racconta il percorso del figlio autistico, dalla scuola materna all'università. La problematica centrale di questa ricerca è duplice : come Rosanne Aubé trasforma la sua esperienza personale in una narrazione letteraria, e in che misura quest'opera permette di vedere l'autismo come una problematica universale ?

Questo studio si articola in cinque capitoli. Il primo stabilisce il quadro teorico sull'autismo, le sue definizioni scientifiche, le sue dimensioni sociali e culturali, in particolare nei contesti camerunese ed europeo. Il secondo presenta l'autrice, il suo percorso e il suo progetto narrativo. Il terzo analizza la rappresentazione dell'autismo nel testo, attraverso il personaggio di Jean-Michel, le sfide del linguaggio e l'accompagnamento materno ed educativo. Il quarto esamina i procedimenti narrativi, stilistici e paratestuali che fanno di quest'opera una vera e propria creazione letteraria. Il quinto confronta l'opera con la realtà sociale attraverso uno studio sul campo qualitativo ed esplorativo condotto presso 30 membri della diaspora camerunese in Europa e in Camerun.

Abstract

English version

This dissertation analyzes *Le labyrinthe de Jean-Michel* by Rosanne Aubé, a testimonial work published by Éditions Publistar in 2009, in which a Quebec mother recounts the journey of her autistic son from preschool to university. The central research question is

twofold: how does Rosanne Aubé transform her personal experience into a literary narrative, and to what extent does this work portray autism as a universal issue?

This study is structured around five chapters. The first establishes the theoretical framework on autism, its scientific definitions, and its social and cultural dimensions, particularly in the Cameroonian and European contexts. The second presents the author, her background and her narrative project. The third analyzes the representation of autism in the text, through the character of Jean-Michel, the challenges of language and maternal and educational support. The fourth examines the narrative, stylistic and paratextual devices that make this work a genuine literary creation. The fifth confronts the work with social reality through a qualitative and exploratory field study conducted among 30 members of the Cameroonian diaspora in Europe and Cameroon.

1 INTRODUCTION

Dans les sociétés contemporaines, la question de la diversité et de sa prise en charge constitue une problématique centrale, mobilisant à la fois les domaines scientifiques, éducatifs et culturels. Parmi les phénomènes qui remettent profondément en cause les normes sociales et les modes de compréhension de l'individu, l'autisme occupe une place particulière. Désigné sous l'appellation de trouble du spectre de l'autisme (TSA), il se caractérise par des particularités dans la communication, les interactions sociales ainsi que dans les comportements, dont la diversité rend toute définition univoque différents. Les institutions internationales, telles que l'Organisation mondiale de la santé (OMS), ainsi que les classifications diagnostiques, notamment le DSM-5 (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, cinquième édition), ont permis d'établir des cadres d'analyse rigoureux pour l'identification et la compréhension du TSA. Toutefois, bien qu'indispensables, ces approches demeurent limitées dans la mesure où elles envisagent principalement l'autisme sous un angle clinique. Or, comme le souligne **Uta Frith** dans *Autism : A Very Short Introduction* et **Simon Baron-Cohen** dans *The Essential Difference*, l'autisme renvoie à des modes de fonctionnement cognitifs spécifiques qui nécessitent une compréhension plus nuancée, allant au-delà d'une approche fondée exclusivement sur le déficit.

L'intérêt porté à cette problématique s'inscrit dans une expérience personnelle singulière. Originaire du Cameroun, j'ai été confronté(e), lors de mon séjour en Italie, à plusieurs situations impliquant des enfants atteints de trouble du spectre de l'autisme au sein de mon entourage proche. Cette réalité, jusque-là peu visible dans mon environnement d'origine, s'est révélée particulièrement présente dans mon contexte de vie en Europe, révélant ainsi des différences notables dans la manière dont les sociétés perçoivent, nomment et prennent en charge ce trouble. Cette confrontation a suscité une réflexion sur la diversité des représentations culturelles de l'autisme, tout en mettant en évidence les difficultés vécues par

les familles concernées en matière de compréhension du trouble, d'accompagnement éducatif et d'intégration sociale.

Toutefois, au-delà de l'expérience personnelle, la littérature se présente comme un espace privilégié pour représenter et interroger ce phénomène. En tant que forme d'expression, elle permet d'accéder à la dimension subjective de l'expérience humaine, en donnant voix à des réalités souvent invisibilisées par le seul discours scientifique. Comme l'affirme Paul Ricœur dans *Soi-même comme un autre*, la narration participe à la construction du sens et de l'identité : mettre en mots une expérience, c'est déjà la transformer et lui conférer une signification partageable. La mise en récit de l'autisme constitue ainsi une approche complémentaire aux perspectives cliniques, permettant d'en explorer les dimensions humaines, symboliques et sociales.

C'est dans cette perspective que s'inscrit l'œuvre *Le labyrinthe de Jean-Michel* de Rosanne Aubé, qui constitue le corpus de la présente étude. Publié le 16 mars 2009, cet ouvrage se situe à la croisée du témoignage et de la narration littéraire : l'auteure y retrace son expérience de mère accompagnant son fils Jean-Michel, diagnostiqué autiste, à travers les épreuves du quotidien, de l'apprentissage et de la quête de sens. Ce choix se justifie par la richesse du dispositif narratif mis en œuvre, mais aussi par la manière dont l'œuvre articule une expérience singulière et une réflexion plus large sur la place de l'autisme dans la société. Par ailleurs, ce mémoire ne se limite pas à une analyse textuelle : il s'appuie également sur une étude de terrain menée auprès de familles et de professionnels concernés par l'autisme, afin de confronter les représentations littéraires à la réalité sociale.

Dès lors, une question centrale se pose : comment Rosanne Aubé transforme-t-elle son expérience personnelle en une narration littéraire dans *Le labyrinthe de Jean-Michel*, et dans quelle mesure cette œuvre donne-t-elle à voir l'autisme comme une problématique universelle ?

Pour répondre à cette problématique, le présent mémoire s'organise en cinq chapitres complémentaires, articulés selon une progression allant du cadre théorique à l'analyse de terrain. Le premier chapitre pose les fondements scientifiques, sociaux et culturels de l'autisme, en retraçant l'évolution du concept depuis les travaux de Kanner jusqu'aux classifications contemporaines, et en examinant les représentations sociales et culturelles du trouble, notamment dans les contextes africain et européen. Deuxième chapitre explore la trajectoire de Rosanne Aubé et les liens entre son vécu de mère et son projet d'écriture, en

analysant la genèse de l'œuvre, sa structure et l'articulation entre témoignage et narration littéraire. Le troisième chapitre examine la représentation de l'autisme dans le texte, en s'intéressant à la construction du personnage de Jean-Michel, aux enjeux du langage et de la communication, ainsi qu'à la figure de l'accompagnement maternel et éducatif. Le quatrième chapitre analyse les procédés narratifs et stylistiques mis en œuvre par l'auteure point de vue narratif, structure temporelle, registre de langue et figures de style. Enfin, le cinquième chapitre confronte l'œuvre à la réalité sociale à travers une étude de terrain menée auprès de familles, afin d'interroger la valeur testimoniale et universelle du texte de Rosanne Aubé.

2 Cadre théorique : l'autisme entre science, société et culture

Le phénomène de l'autisme, aujourd'hui désigné sous l'appellation de trouble du spectre de l'autisme (TSA), constitue une réalité complexe qui suscite un intérêt croissant dans les domaines scientifique, éducatif et social. En effet, au-delà de sa définition médicale, l'autisme interroge les modes de compréhension de l'individu ainsi que les mécanismes d'inclusion au sein des sociétés contemporaines.

Dans cette perspective, il apparaît nécessaire d'envisager l'autisme non seulement comme un objet d'étude scientifique, mais également comme un phénomène social et culturel. Ce chapitre vise ainsi à établir un cadre théorique permettant de mieux appréhender cette problématique dans toute sa complexité. Il s'articulera en trois temps : nous définirons d'abord le trouble du spectre de l'autisme et retracerons son évolution historique, avant d'examiner ses dimensions sociales et culturelles, puis d'analyser la place de la famille dans l'accompagnement des personnes autistes.

1. Définition et évolution du trouble du spectre de l'autisme

Le trouble du spectre de l'autisme constitue aujourd'hui un objet d'étude complexe dont la définition s'est progressivement construite à travers l'histoire de la psychiatrie et des sciences du développement. Avant d'être appréhendé dans sa forme actuelle, ce trouble a connu plusieurs évolutions conceptuelles majeures qu'il convient de retracer afin d'en saisir toute la portée.

Sur le plan étymologique et conceptuel, le terme « autisme » trouve son origine dans le grec *autos*, signifiant « soi-même ». Il a été introduit pour la première fois par le psychiatre suisse Eugen Bleuler en 1911¹, dans le cadre de ses travaux sur la schizophrénie. Il désignait alors un retrait progressif de la réalité extérieure, marqué par une prédominance de la vie intérieure et une fermeture au monde environnant. À ce stade, l'autisme n'était pas encore considéré comme un trouble autonome, mais comme un symptôme associé à d'autres pathologies psychiatriques.

C'est en 1943 que le pédopsychiatre américain Leo Kanner² propose la première description clinique véritablement autonome de ce qu'il nomme l'« autisme infantile précoce ». À partir de l'observation de onze enfants, il identifie des difficultés marquées dans les interactions sociales, une résistance prononcée au changement, ainsi que des particularités significatives dans l'acquisition et l'usage du langage. Cette contribution constitue une étape décisive dans la reconnaissance de l'autisme comme un trouble spécifique du développement, distinct des autres pathologies psychiatriques connues à l'époque.

Parallèlement, en 1944, le pédiatre autrichien Hans Asperger décrit un profil d'enfants³ présentant des difficultés similaires dans les interactions sociales, mais disposant de capacités langagières et intellectuelles préservées. Ce tableau clinique, longtemps ignoré, sera par la suite reconnu sous le nom de syndrome d'Asperger et intégré dans le spectre autistique, témoignant ainsi de la diversité des manifestations du trouble.

Dans les années 1970, les travaux de la psychiatre britannique Lorna Wing ont permis d'élargir considérablement la compréhension de l'autisme en introduisant la notion de « spectre autistique »⁴, qui regroupe trois dimensions fondamentales : les altérations de la communication, les difficultés dans les interactions sociales et les particularités dans l'imagination et les comportements. Cette conceptualisation marque un tournant important, en reconnaissant la grande hétérogénéité des profils autistiques et en remettant en cause toute vision uniforme du trouble.

¹ Bleuler, Eugen, *Dementia Praecox ou le groupe des schizophrénies*, Paris, Payot, 1911.

² Kanner, Leo, "Autistic Disturbances of Affective Contact", *Nervous Child*, 1943, pp. 217-250.

³ Asperger, Hans, "Die Autistischen Psychopathen im Kindesalter", 1944.

⁴ Wing, Lorna, "Autistic Children: A Guide for Parents and Professionals", London, 1979.

Les classifications contemporaines ont poursuivi cette évolution. Le DSM-5 (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, cinquième édition)⁵, publié en 2013 par l'Association américaine de psychiatrie, propose désormais une organisation en deux grands domaines, constituant ce que l'on désigne comme une « dyade ». Celle-ci regroupe, d'une part, les déficits persistants dans la communication et les interactions sociales, et, d'autre part, les comportements restreints et répétitifs. Cette révision traduit une volonté de simplification et de précision des critères diagnostiques, tout en intégrant les avancées scientifiques les plus récentes. Elle abandonne notamment les sous-catégories antérieures dont le syndrome d'Asperger au profit d'une conception unifiée et graduée du spectre.

Au-delà des classifications diagnostiques, les recherches contemporaines ont contribué à renouveler en profondeur la compréhension de l'autisme. Comme le souligne Uta Frith⁶ dans *Autism : A Very Short Introduction*, l'autisme ne doit pas être envisagé uniquement comme un déficit, mais également comme une manière particulière de percevoir et d'organiser le monde. Dans le même sens, Simon Baron-Cohen⁷, dans *The Essential Difference*, propose le concept de « cerveau de type masculin extrême », suggérant que les personnes autistes développent des capacités de systématisation élevées, au détriment de l'empathie. Ces approches mettent en évidence la nécessité d'adopter une vision plus nuancée de l'autisme, intégrant la diversité des profils et des expériences, et ouvrant la voie au mouvement de la neurodiversité.

Ainsi, la définition du trouble du spectre de l'autisme apparaît comme le résultat d'une construction progressive et plurielle, allant d'une conception initiale centrée sur le repli sur soi à une approche contemporaine qui reconnaît la complexité, la diversité et la dimension multidimensionnelle du trouble. Cette évolution conceptuelle constitue le socle indispensable à partir duquel il convient désormais d'examiner les dimensions sociales et culturelles de l'autisme.

⁵ American Psychiatric Association, *DSM-5*, Washington DC, 2013.

⁶ Frith, Uta, *Autism: A Very Short Introduction*, Oxford University Press, 2008.

⁷ Baron-Cohen, Simon, *The Essential Difference*, London, Penguin, 2003.

2.1 Les approches scientifiques de l'autisme

L'étude du trouble du spectre de l'autisme a suscité, au fil des dernières décennies, un intérêt croissant au sein de la communauté scientifique. Les recherches menées dans des domaines variés tels que la psychologie, les neurosciences, la génétique et la psychiatrie ont permis d'approfondir considérablement la compréhension de ce trouble, en mettant en évidence sa complexité ainsi que la diversité de ses manifestations.

Dans un premier temps, les approches cognitives ont joué un rôle central dans l'analyse de l'autisme. Perceptions de Uta Frith⁸ ont notamment permis de mettre en évidence les particularités du traitement de l'information chez les personnes autistes, en particulier dans la perception des signaux sociaux. Cette perspective a contribué à dépasser une vision strictement déficitaire du trouble, en soulignant l'existence de modes de fonctionnement cognitifs spécifiques.

Dans la même dynamique, Simon Baron-Cohen a développé la théorie de la « théorie de l'esprit »⁹, qui désigne la capacité à attribuer des états mentaux à autrui. Selon cette approche, les difficultés rencontrées par les personnes autistes dans les interactions sociales peuvent s'expliquer par une altération de cette capacité. Par ailleurs, d'autres modèles cognitifs ont été proposés, tels que l'hypothèse de la faible cohérence centrale, qui met en évidence une tendance à privilégier les détails au détriment de la vision globale, ou encore l'hypothèse du codage prédictif, selon laquelle les personnes autistes traiteraient différemment les erreurs de prédiction liées à leur environnement.

Les recherches de Francesca Happé¹⁰ ont également contribué à enrichir cette approche en insistant sur la grande variabilité des profils cognitifs au sein du spectre autistique. Elle souligne notamment que certaines personnes peuvent développer des compétences spécifiques, voire remarquables, dans certains domaines, ce qui invite à adopter une vision plus nuancée du trouble.

Parallèlement, les approches génétiques et biologiques ont profondément renouvelé la compréhension de l'autisme. Les recherches ont permis d'identifier de nombreux gènes

⁸ Frith, *op. cit.*, p.

⁹ *op. cit.*

¹⁰ Happé, Francesca, *Autism: An Introduction to Psychological Theory*, London, 1994.

impliqués dans le développement du trouble, mettant ainsi en évidence une composante biologique importante. Cette évolution marque un tournant dans la manière d’appréhender l’autisme, en s’éloignant des anciennes théories relationnelles pour privilégier une approche fondée sur les mécanismes neurobiologiques. Certaines études explorent également des pistes innovantes, telles que les techniques de modification génétique, notamment la technologie CRISPR, dans le cadre de troubles associés comme le syndrome de l’X fragile.

En complément de ces approches, les neurosciences et les techniques d’imagerie cérébrale ont permis d’observer le fonctionnement du cerveau des personnes autistes. Ces travaux mettent en évidence des particularités dans les circuits neuronaux, notamment en lien avec le traitement sensoriel, la perception et la cognition sociale. Ces avancées contribuent à une meilleure compréhension des mécanismes internes du trouble.

Par ailleurs, les recherches scientifiques ne se limitent pas à l’explication du trouble, mais s’intéressent également aux modalités d’intervention. Les approches comportementales et développementales occupent aujourd’hui une place importante dans l’accompagnement des personnes autistes. Elles sont notamment recommandées par la Haute Autorité de Santé¹¹ et reposent sur des méthodes fondées sur des preuves.

Parmi ces interventions, l’ABA (Analyse Appliquée du Comportement) constitue une approche structurée visant à renforcer les comportements adaptés et à réduire ceux qui posent difficulté. Le programme de Denver (Early Start Denver Model – ESDM) propose quant à lui une intervention précoce, centrée sur le développement global de l’enfant et sur l’interaction sociale. Enfin, le programme TEACCH met l’accent sur l’organisation structurée de l’environnement, afin de favoriser l’autonomie et l’apprentissage des personnes autistes.

Enfin, les approches contemporaines tendent à intégrer le point de vue des personnes autistes elles-mêmes. À cet égard, l’ouvrage *L’autisme expliqué aux non-autistes* de Brigitte Harrison¹² offre une perspective complémentaire, en proposant une compréhension interne du fonctionnement autistique. Cette approche permet de mieux saisir les différences de perception et de communication, en mettant en lumière l’expérience vécue des personnes concernées.

¹¹ Haute Autorité de Santé, *Autisme et autres TSA : interventions éducatives et thérapeutiques*, Paris, 2012.

¹² Harrison, Brigitte, *L’autisme expliqué aux non-autistes*, Québec, 2017.

Ainsi, l'ensemble de ces approches scientifiques met en évidence la complexité et la multidimensionnalité du trouble du spectre de l'autisme. Elles soulignent la nécessité d'une approche pluridisciplinaire, intégrant à la fois les dimensions cognitives, biologiques, comportementales et expérientielles.

2.2 Dimension sociale et culturelle de l'autisme

Au-delà des approches scientifiques qui permettent d'en définir les contours et d'en analyser les mécanismes, le trouble du spectre de l'autisme s'inscrit dans une réalité sociale et culturelle complexe, qui joue un rôle déterminant dans sa perception, son interprétation et sa prise en charge. En effet, la compréhension de ce trouble ne saurait être dissociée des contextes dans lesquels évoluent les individus, dans la mesure où les représentations sociales influencent profondément les attitudes adoptées à l'égard des personnes concernées. Comme le souligne Erving Goffman¹³ dans *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, la société construit des catégories de normalité et d'anormalité qui déterminent la manière dont les individus dits « différents » sont perçus et traités. L'autisme, en tant que trouble visible dans les interactions sociales, n'échappe pas à ce processus de stigmatisation sociale.

2.2.1 La représentation sociale de l'autisme

Dans cette perspective, l'autisme peut être envisagé comme un phénomène dont la signification varie selon les cadres culturels. Les comportements associés au trouble, tels que les difficultés de communication ou les interactions sociales atypiques, ne sont pas interprétés de manière uniforme d'une société à une autre. Ils peuvent être perçus différemment en fonction des normes sociales, des valeurs collectives et des systèmes de pensée dominants. Cette diversité d'interprétation met en évidence le caractère socialement construit des représentations de l'autisme, tel que le théorise Serge Moscovici¹⁴ dans ses travaux sur les représentations sociales. Selon lui, les représentations sociales constituent des systèmes de valeurs et de pratiques qui permettent aux individus de donner sens à leur réalité et de s'orienter dans leur environnement social.

¹³ Goffman, Erving, *Stigmate*, Paris, Minuit, 1975.

¹⁴ Moscovici, Serge, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF, 1961.

2.2.2 Le contexte africain : entre savoirs traditionnels et connaissances scientifiques

Dans le contexte africain, cette dimension apparaît de manière particulièrement significative. Le continent africain se caractérise par une grande diversité culturelle, au sein de laquelle coexistent des approches traditionnelles et des connaissances issues des sciences contemporaines. Dans plusieurs sociétés africaines, la compréhension des comportements humains s'inscrit dans une vision globale où les dimensions sociales, spirituelles et symboliques occupent une place importante. Ainsi, les manifestations de l'autisme peuvent être intégrées dans des systèmes d'interprétation variés : certaines communautés peuvent y voir une manifestation surnaturelle, une malédiction familiale ou encore l'expression d'un déséquilibre spirituel, ce qui influence directement les réactions des familles et les formes d'aide mobilisées. Ces interprétations, bien qu'éloignées du paradigme médical occidental, témoignent d'une tentative de donner sens à une réalité incomprise, et méritent d'être analysées sans jugement ethnocentrique.

À titre d'exemple, au Cameroun, qui constitue un point d'ancrage dans cette étude, l'autisme s'inscrit dans une dynamique de transition entre différentes formes de compréhension. Les connaissances scientifiques tendent à se diffuser progressivement, notamment à travers les institutions éducatives, les médias et les initiatives de sensibilisation portées par des associations comme Autism Society Cameroon. Parallèlement, les représentations culturelles traditionnelles continuent d'exister et participent à la manière dont le trouble est perçu au sein des communautés. Cette coexistence traduit un processus d'adaptation et de recomposition des cadres de référence, que l'anthropologue Arthur Kleinman¹⁵ désigne sous le terme de « modèles explicatifs » c'est-à-dire les systèmes de croyances que les individus mobilisent pour interpréter la maladie et y répondre.

Par ailleurs, la question de l'autisme dans ces contextes ne peut être dissociée des conditions socio-économiques et des ressources disponibles. Dans de nombreux pays africains, les dispositifs spécialisés demeurent limités, voire inexistants dans certaines régions rurales, ce qui confère aux familles un rôle central dans l'accompagnement des enfants concernés. Les parents sont souvent amenés à développer des stratégies d'adaptation en fonction de leurs

¹⁵ Kleinman, Arthur, *Patients and Healers in the Context of Culture*, University of California Press, 1980.

connaissances, de leurs moyens et de leur environnement social. Cette implication familiale souligne l'importance des solidarités communautaires dans la gestion du trouble, mais révèle également le poids considérable que représente cette prise en charge pour les familles, souvent livrées à elles-mêmes.

La dimension éducative constitue également un enjeu majeur dans ces contextes. L'accès à l'éducation spécialisée, la formation des enseignants et l'adaptation des programmes scolaires représentent des éléments essentiels pour favoriser l'inclusion des enfants autistes. Or, dans de nombreux pays africains, ces dispositifs restent encore en développement, ce qui peut influencer durablement les trajectoires éducatives et sociales des enfants concernés.

2.2.3 Le contexte européen : institutionnalisation et évolution des Représentations

Dans les sociétés européennes, et notamment en Italie, l'autisme s'inscrit dans un cadre institutionnel plus structuré, marqué par la présence de politiques publiques et de dispositifs d'accompagnement spécifiques. La loi italienne n° 134 de 2015 sur l'autisme constitue à cet égard une avancée significative, en reconnaissant officiellement le TSA comme une priorité de santé publique et en prévoyant des mesures d'accompagnement adaptées tout au long de la vie. Les systèmes de santé et les structures éducatives jouent un rôle déterminant dans l'identification précoce du trouble et dans la mise en place d'interventions adaptées, telles que celles recommandées par l'*Istituto Superiore di Sanità*.

Cependant, malgré ce cadre institutionnel plus développé, la stigmatisation sociale demeure une réalité en Europe. Des études menées dans plusieurs pays européens montrent que les familles d'enfants autistes continuent de faire face à des regards, des jugements et des incompréhensions dans les espaces publics, les établissements scolaires et même les milieux médicaux. L'inclusion scolaire, bien qu'inscrite dans les textes législatifs, se heurte souvent à des résistances pratiques liées au manque de formation des enseignants et à l'insuffisance des ressources allouées.

2.2.4 Une perspective interculturelle : entre Cameroun et Italie

L'expérience des individus évoluant entre plusieurs contextes culturels, notamment entre le Cameroun et l'Italie, offre une perspective particulièrement enrichissante pour comprendre la dimension culturelle de l'autisme. Cette position interculturelle permet de mettre en évidence non seulement les différences dans les modes de perception et de prise en charge du trouble, mais aussi les points de convergence : dans les deux contextes, les familles font face à des défis similaires incompréhension, isolement, quête de sens même si les ressources disponibles et les cadres d'interprétation diffèrent sensiblement. Cette observation rejoint la réflexion de Rosanne Aubé dans *Le labyrinthe de Jean-Michel*, où la quête de compréhension d'une mère face à l'autisme de son fils transcende les frontières culturelles pour toucher à une expérience universellement humaine.

Ainsi, l'autisme ne saurait être appréhendé indépendamment du contexte social et culturel dans lequel il s'inscrit. Sa compréhension nécessite une approche globale et interculturelle, intégrant la diversité des représentations, des pratiques et des expériences. Une telle perspective permet de mieux saisir les enjeux liés à la reconnaissance du trouble, à son accompagnement et à l'inclusion des personnes autistes, et prépare le terrain pour examiner plus précisément le rôle de la famille dans cette dynamique.

2.3 L'autisme et la famille : accompagnement et intégration

La famille constitue, dans la grande majorité des cas, le premier espace de vie et de socialisation de l'enfant autiste. Elle joue un rôle fondamental dans la détection précoce du trouble, dans l'accompagnement quotidien et dans la construction d'un environnement favorable au développement de l'enfant. Cependant, l'annonce du diagnostic représente souvent un moment bouleversant, qui engage profondément la dynamique familiale et remet en question les repères et les projections antérieures. Comme le souligne Boris Cyrulnik¹⁶ dans *De chair et d'âme*, la résilience familiale face à l'épreuve dépend en grande partie de la qualité du soutien reçu et des ressources mobilisables par la famille.

¹⁶ Cyrulnik, Boris, *De chair et d'âme*, Paris, Odile Jacob, 2006.

2.3.1 A-L'annonce du diagnostic : un moment structurant

L'annonce du diagnostic de trouble du spectre de l'autisme constitue une étape déterminante dans le parcours des familles. Elle marque souvent la fin d'une longue période d'inquiétude et d'incompréhension, tout en ouvrant sur de nouvelles interrogations quant à l'avenir de l'enfant. Des recherches menées auprès de parents d'enfants autistes montrent que cette annonce peut provoquer des réactions variées soulagement, culpabilité, tristesse, colère et que son impact dépend en grande partie de la manière dont elle est communiquée par les professionnels de santé. La qualité de l'accompagnement au moment du diagnostic est donc cruciale, car elle conditionne en partie la capacité des familles à s'engager dans un processus constructif.

La figure de la mère occupe une place particulièrement centrale dans cet accompagnement. Historiquement, et de manière injuste, la mère a longtemps été rendue responsable de l'autisme de son enfant, notamment à travers la théorie de la « mère réfrigérateur » de Bruno Bettelheim¹⁷, aujourd'hui totalement réfutée par la communauté scientifique. Si cette théorie appartient au passé, ses effets sur la culpabilisation des mères ont laissé des traces durables dans les représentations collectives. Aujourd'hui, la mère est davantage reconnue comme une actrice essentielle de l'accompagnement, dont l'implication et le dévouement jouent un rôle déterminant dans le développement de l'enfant autiste.

2.3.2 Les défis quotidiens des familles

L'accompagnement d'un enfant autiste au quotidien représente un défi considérable pour les familles, qui doivent faire face à de multiples difficultés. Sur le plan pratique, les parents doivent souvent naviguer entre différents professionnels médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs spécialisés et coordonner des interventions parfois complexes. Cette charge, qualifiée de « charge mentale parentale », peut engendrer un épuisement physique et émotionnel important, affectant non seulement les parents mais aussi les fratries et l'ensemble de la dynamique familiale.

¹⁷ Bettelheim, Bruno, *La forteresse vide*, Paris, Gallimard, 1967.

Sur le plan social, les familles d'enfants autistes font fréquemment l'expérience de l'isolement et de l'incompréhension. Les comportements atypiques de l'enfant peuvent susciter des regards, des jugements et des réactions négatives dans les espaces publics, ce qui conduit certaines familles à se replier sur elles-mêmes et à limiter leurs interactions sociales. Cette stigmatisation indirecte, analysée par Goffman sous le terme de « stigmatisme par association », affecte profondément le bien-être des proches et leur sentiment d'appartenance à la communauté.

2.3.3 Les stratégies d'accompagnement et d'adaptation

Face à ces défis, les familles développent des stratégies d'adaptation variées. Certaines s'appuient sur les méthodes d'intervention reconnues, telles que l'ABA, l'ESDM ou le programme TEACCH, présentées dans la section précédente. D'autres trouvent dans les associations de parents un espace de soutien, d'échange et de partage d'expériences particulièrement précieux. Des organisations telles qu'Autisme France, ou encore Autism Society Cameroon dans le contexte africain, jouent un rôle essentiel dans l'information, la formation et le plaidoyer en faveur des droits des personnes autistes et de leurs familles.

Par ailleurs, la qualité de la relation entre la famille et les institutions école, services de santé, structures médico-sociales constitue un facteur déterminant dans le parcours de l'enfant autiste. Une collaboration étroite et respectueuse entre parents et professionnels favorise une prise en charge cohérente et adaptée aux besoins spécifiques de chaque enfant. À cet égard, le modèle de l'éducation inclusive, tel qu'il est promu par l'UNESCO¹⁸ dans son cadre d'action pour l'éducation 2030, représente un idéal vers lequel tendent de nombreuses politiques éducatives, même si sa mise en œuvre effective reste inégale selon les contextes.

2.3.4 La fratrie et l'entourage élargi

L'impact de l'autisme ne se limite pas aux seuls parents, mais s'étend à l'ensemble de la cellule familiale. Les frères et sœurs d'enfants autistes vivent une expérience particulière, marquée par une alternance de sentiments complexes : amour et fierté, mais aussi jalousie,

¹⁸ UNESCO, *Éducation 2030 : Cadre d'action*, Paris, 2015.

incompréhension ou sentiment d'être mis à l'écart en raison de l'attention accrue portée à l'enfant autiste. Des recherches en psychologie familiale montrent que la fratrie peut développer des compétences empathiques et une maturité émotionnelle remarquables, tout en ayant besoin d'un espace de parole et d'un soutien psychologique adapté.

L'entourage élargi : grands-parents, oncles, tantes, amis joue également un rôle important dans le soutien aux familles. Cependant, l'incompréhension du trouble peut parfois générer des tensions au sein des réseaux familiaux et sociaux, notamment lorsque les comportements de l'enfant sont mal interprétés ou lorsque les conseils prodigués entrent en contradiction avec les recommandations des professionnels.

2.3.5 Vers une reconnaissance des droits des personnes autistes et de leurs familles

Au-delà de l'accompagnement quotidien, la question de l'autisme et de la famille s'inscrit dans un cadre plus large de reconnaissance des droits. La Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées, ratifiée par de nombreux pays, affirme le droit à l'inclusion, à l'éducation et à la participation sociale des personnes autistes. Elle reconnaît également le rôle essentiel des familles dans la réalisation de ces droits et appelle les États à leur apporter un soutien adéquat.

Dans cette dynamique, la littérature témoignage, dont *Le labyrinthe de Jean-Michel* de Rosanne Aubé¹⁹ constitue un exemple emblématique, joue un rôle important en rendant visible l'expérience des familles et en contribuant à une meilleure compréhension sociale de l'autisme. En donnant voix à l'expérience d'une mère accompagnant son fils autiste, l'œuvre s'inscrit dans ce mouvement de reconnaissance et de valorisation des vécus familiaux, ouvrant ainsi la voie à l'analyse littéraire qui fera l'objet des chapitres suivants.

¹⁹ Aubé, Rosanne, *Le labyrinthe de Jean-Michel*, Publistar, 2010.

3 CHAPITRE II : De l'expérience vécue à l'écriture : l'auteure, l'œuvre et le projet narratif

Si le premier chapitre a permis d'établir un cadre théorique solide autour de l'autisme en explorant ses dimensions scientifiques, sociales, culturelles et familiales il convient désormais de se rapprocher du cœur de cette étude : l'œuvre elle-même et la femme qui l'a écrite. Car avant d'analyser un texte littéraire, il est essentiel de comprendre d'où il vient, qui l'a produit et pourquoi.

Le labyrinthe de Jean-Michel de Rosanne Aubé n'est pas né dans le vide. Il est le fruit d'une vie, d'une expérience, d'un combat quotidien mené pendant des années aux côtés d'un enfant autiste. Comprendre cette œuvre, c'est d'abord comprendre la femme qui l'a écrite : son parcours, ses choix, ses motivations et la manière dont son vécu personnel a nourri et façonné son projet d'écriture. C'est précisément ce que ce deuxième chapitre se propose d'explorer, à travers trois axes complémentaires. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la trajectoire de Rosanne Aubé elle-même : son parcours d'enseignante, son engagement en tant que mère d'un enfant autiste et la démarche qui l'a conduite à prendre la plume. Dans un second temps, nous présenterons l'œuvre dans ses dimensions essentielles : sa genèse, sa structure, son style et les grandes thématiques qu'elle développe. Enfin, dans un troisième temps, nous examinerons le projet narratif qui sous-tend l'écriture, en interrogeant la notion d'écriture testimoniale et la tension entre autobiographie et fiction qui traverse l'ensemble du texte.

3.1 Rosanne Aubé : parcours et engagement

La compréhension d'une œuvre littéraire passe souvent par la connaissance de son auteure, de son parcours et des expériences qui ont nourri son écriture. Dans le cas de Rosanne Aubé, la trajectoire biographique est indissociable du projet littéraire : c'est précisément l'expérience vécue qui a constitué le terreau à partir duquel *Le labyrinthe de Jean-Michel* a pu émerger. Il convient

toutefois de souligner que les informations biographiques disponibles publiquement sur l'auteure demeurent limitées, ce qui invite à une certaine prudence dans leur mobilisation. Cette section vise ainsi à présenter le parcours de l'auteure, son rapport à l'autisme en tant que mère, et la démarche d'écriture qui a conduit à la publication de l'œuvre.

3.1.1 Une écrivaine canadienne issue du monde de l'éducation

Rosanne Aubé est une écrivaine canadienne et ancienne enseignante au primaire, dont le parcours personnel et professionnel s'est construit autour d'un engagement profond envers l'éducation et l'accompagnement des personnes ayant des besoins particuliers. Formée à l'enseignement, elle a consacré une partie importante de sa carrière à travailler auprès d'élèves en difficulté, développant ainsi une sensibilité particulière aux enjeux liés à la différence et à l'inclusion scolaire. Son ancrage dans le milieu éducatif canadien constitue un élément central de son identité et de sa démarche.

3.1.2 Une mère face à l'autisme : le tournant biographique

C'est cependant sa vie personnelle qui a constitué le tournant décisif de son parcours. Confrontée à l'autisme de son fils Jean-Michel, Rosanne Aubé a pris la décision de se retirer prématurément de l'enseignement afin de se consacrer pleinement à son accompagnement. Ce choix, loin d'être une renonciation, témoigne d'une forme d'engagement total et d'une redéfinition profonde de ses priorités au service du développement de son enfant. Elle a ainsi développé, au fil des années, une expertise significative dans le domaine de la rééducation du langage, domaine au cœur des difficultés rencontrées par les personnes autistes.

Cette expérience de vie, marquée par la persévérance et l'engagement, l'a conduite à entreprendre des études supérieures en psychopédagogie, discipline qui articule psychologie et pédagogie dans une perspective centrée sur l'apprenant. Elle y a obtenu une maîtrise à l'âge de 47 ans, témoignant d'une volonté constante d'approfondir sa compréhension des processus d'apprentissage. Cette formation académique tardive illustre une forme de résilience intellectuelle remarquable et confère à son témoignage une double dimension : à

la fois pratique, ancrée dans le quotidien de l'accompagnement, et théorique, nourrie par une réflexion scientifique sur les processus d'apprentissage et de développement.

L'accompagnement soutenu qu'elle a offert à son fils, avec l'appui de ses proches, a contribué à un parcours scolaire et personnel remarquable, couronné par l'obtention de plusieurs prix d'excellence. Jean-Michel poursuit aujourd'hui des études en mathématiques et en informatique à l'Université Laval, à Québec une réussite qui illustre de manière éloquente la portée d'un accompagnement individualisé, patient et profondément adapté aux besoins spécifiques de l'enfant

3.1.3 Ce qui l'a poussée à écrire

Le déclencheur de l'écriture est clairement identifiable : c'est l'expérience personnelle et quotidienne de l'autisme de son fils qui constitue le point de départ du projet littéraire de Rosanne Aubé. Pendant de nombreuses années, elle a fait face à l'incompréhension du milieu médical et éducatif, à l'isolement et à la solitude propres aux parents d'enfants autistes. Face à cette réalité souvent invisible et peu documentée, elle a progressivement éprouvé le besoin de mettre en mots ce qu'elle avait traversé, de témoigner pour ceux qui vivent des situations similaires et de contribuer à une meilleure compréhension sociale de l'autisme.

Comme l'affirme Paul Ricœur²⁰ dans *Soi-même comme un autre*, raconter c'est donner sens à ce que l'on a vécu : le récit transforme l'expérience brute en une réflexion partageable, capable de toucher et d'éclairer autrui. C'est précisément dans cette logique que s'inscrit la démarche de Rosanne Aubé, dont l'œuvre constitue un espace d'expression privilégié, offrant au lecteur un accès direct à la réalité vécue par une mère accompagnante.

En ce sens, la démarche de Rosanne Aubé s'inscrit dans une tradition d'écriture testimoniale où l'auteure n'est pas simplement narratrice, mais également témoin et actrice de l'histoire qu'elle raconte. Comme le souligne Philippe Lejeune²¹ dans *Le pacte autobiographique*, l'écriture à la première personne engage une relation de confiance particulière avec le lecteur, fondée sur l'authenticité de l'expérience relatée. C'est précisément cette authenticité qui

²⁰ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990

²¹ Philippe Lejeune, *op. cit.*, p. XX.

confère à *Le labyrinthe de Jean-Michel* sa force et sa singularité, et qui justifie son étude dans le cadre d'un mémoire consacré aux représentations littéraires de l'autisme.

Par son itinéraire, Rosanne Aubé incarne ainsi les valeurs de résilience, d'engagement éducatif et de dépassement de soi. Son parcours constitue non seulement le contexte de l'œuvre, mais en est également la matière première, ouvrant la voie à une analyse plus approfondie de la genèse et de la structure du texte.

3.2 Présentation de l'œuvre

Le labyrinthe de Jean-Michel constitue une œuvre singulière dans le paysage littéraire québécois, en ce qu'elle articule de manière étroite le témoignage personnel et la réflexion sur l'autisme. À la croisée du récit de vie et de la réflexion éducative, elle offre au lecteur un accès privilégié à une expérience souvent méconnue : celle d'une mère confrontée au quotidien à l'autisme de son enfant. Avant d'en analyser le projet narratif, il convient de s'arrêter sur les conditions de sa genèse, sa structure interne ainsi que les grandes thématiques qu'elle développe.

3.2.1 Genèse et contexte de publication

Publié le 10 mars 2009 aux éditions Publistar, *Le labyrinthe de Jean-Michel* est le fruit d'un long processus de maturation, nourri par des années d'expérience vécue aux côtés d'un enfant autiste. Ce n'est qu'après avoir traversé les épreuves de l'accompagnement quotidien, acquis une formation en psychopédagogie et observé les progrès remarquables de son fils que Rosanne Aubé a éprouvé le besoin et la légitimité de mettre en mots cette expérience. L'écriture apparaît ainsi non pas comme un projet littéraire préconçu, mais comme l'aboutissement naturel d'un parcours de vie intense et transformateur.

La genèse de l'œuvre s'inscrit dans une double logique. D'une part, une logique personnelle et cathartique : l'écriture comme espace de mise à distance et de reconstruction du sens face à une expérience douloureuse et déstabilisante. Mettre en mots ce que l'on a vécu, c'est en quelque sorte reprendre le contrôle sur une réalité qui a longtemps semblé incontrôlable. D'autre part, une logique militante et sociale : témoigner pour briser l'isolement des familles concernées, sensibiliser le grand public à la réalité de l'autisme et contribuer à une meilleure

compréhension du trouble. Comme le souligne Georges Gusdorf²² dans *Les écritures du moi*, l'écriture autobiographique naît souvent d'une double nécessité se dire et dire le monde ce qui correspond précisément à la démarche de Rosanne Aubé.

Le contexte de publication est également significatif. En 2009, la question de l'autisme commence à occuper une place croissante dans le débat public au Canada et au Québec, notamment en raison de l'augmentation des diagnostics et des revendications des associations de familles. Les années 2000 voient en effet émerger une véritable prise de conscience collective autour des troubles du neurodéveloppement, portée à la fois par les avancées scientifiques et par la parole de plus en plus audible des familles concernées. La publication de *Le labyrinthe de Jean-Michel* s'inscrit donc dans ce moment de transformation sociale, où les témoignages de parents deviennent des vecteurs importants de sensibilisation et de changement des représentations. En ce sens, l'œuvre dépasse le cadre du simple témoignage individuel pour s'inscrire dans un mouvement collectif de visibilisation de l'autisme.

3.2.2 Structure et organisation du texte

Sur le plan structurel, l'ouvrage se présente sous la forme d'un récit organisé de manière progressive autour du parcours de l'enfant et de son accompagnement. L'œuvre est structurée en plusieurs sections narratives qui suivent une progression chronologique, depuis les premiers signes du trouble jusqu'aux succès scolaires et personnels de Jean-Michel. Cette organisation linéaire confère au texte une lisibilité et une accessibilité qui dépassent le seul public académique, s'adressant également aux familles et aux professionnels concernés par l'autisme.

Le texte s'organise autour de trois axes narratifs principaux et entrelacés. Le premier est le récit du diagnostic et de ses conséquences sur la dynamique familiale : la vie de la famille, initialement stable et harmonieuse, est profondément bouleversée lorsque des signes inhabituels apparaissent chez Jean-Michel. L'enfant présente des difficultés de communication et semble peu réceptif à son environnement. C'est à l'âge de trois ans que le diagnostic d'autisme est posé, marquant un tournant décisif dans la vie de la famille. Le

²² Georges Gusdorf, *Les écritures du moi*, Paris, Odile Jacob, 1991,

deuxième axe est celui de l'accompagnement : la mère réorganise entièrement son quotidien, développe des stratégies éducatives adaptées et mobilise son entourage dans un effort collectif au service de l'enfant. Le troisième axe est celui de la transformation personnelle de l'auteure elle-même, qui passe du statut de mère dépassée par les événements à celui d'experte engagée, capable de nommer, comprendre et transmettre son expérience.

cette triple structure narrative diagnostic, accompagnement, transformation donne à l'œuvre une cohérence thématique forte, tout en lui permettant d'aborder l'autisme sous plusieurs angles complémentaires : médical, éducatif, familial et humain. Par ailleurs, le texte alterne régulièrement entre moments de narration et passages réflexifs, dans lesquels l'auteure prend du recul sur son expérience pour en dégager des enseignements plus généraux. Cette alternance entre le récit et la réflexion est caractéristique de l'écriture testimoniale, telle que la définit Philippe Lejeune²³ dans *Le pacte autobiographique*.

Sur le plan stylistique, le texte se caractérise par sa sobriété et sa clarté, tout en intégrant une dimension émotionnelle profonde liée à l'expérience vécue. L'auteure adopte une narration accessible, qui vise à rendre compréhensible une réalité complexe, conférant ainsi au texte une portée à la fois littéraire et pédagogique. Ce style sobre mais émotionnel permet à l'œuvre de toucher un public varié, qu'il soit initié ou non aux questions liées à l'autisme. On y perçoit constamment la tension entre la volonté de raconter avec précision et le besoin de témoigner avec authenticité tension qui constitue l'une des marques distinctives de l'écriture testimoniale.

3.2.3 Les grandes thématiques de l'œuvre

Le labyrinthe de Jean-Michel aborde plusieurs thématiques majeures qui traversent l'ensemble du récit et en constituent la richesse. La première est celle du diagnostic et de ses conséquences familiales : comment une famille reçoit, accepte et intègre progressivement la réalité de l'autisme dans son quotidien. La deuxième thématique est celle du langage et de la communication : au cœur du trouble autistique, la question du langage occupe une place centrale dans le récit, l'auteure décrivant avec précision les difficultés de son fils et les stratégies mises en place pour l'aider à communiquer. La troisième thématique est celle de

²³ Philippe Lejeune, *op. cit*

la figure de la mère accompagnante : à travers son propre regard, Rosanne Aubé interroge le rôle, les sacrifices et la force de la mère face à la différence de son enfant. Enfin, la quatrième thématique est celle de la quête de sens : comment donner du sens à une expérience bouleversante, comment transformer l'épreuve en ressource et la douleur en engagement.

Ces thématiques, qui constituent le cœur de l'analyse développée dans les chapitres suivants, témoignent de la richesse et de la complexité du texte. Elles révèlent également la capacité de l'œuvre à articuler une expérience singulière et une réflexion universelle sur la différence, l'accompagnement et la résilience.

Ainsi, *Le labyrinthe de Jean-Michel*²⁴ apparaît comme une œuvre à la fois singulière et représentative d'un genre en plein essor : le témoignage littéraire sur le handicap. Sa structure, sa genèse et ses thématiques en font un objet d'étude particulièrement riche, qui ouvre la voie à une analyse approfondie du projet narratif de l'auteure. C'est précisément ce projet narratif que la section suivante se propose d'examiner.

1.1 Le projet narratif : entre témoignage et littérature

Derrière chaque livre se cache une décision celle de prendre la plume et de se livrer. Pour Rosanne Aubé, cette décision n'a rien d'anodin : elle implique de raconter non seulement sa propre histoire, mais aussi celle de son fils, de mettre des mots sur des années de lutte, d'espoir et de transformation. *Le labyrinthe de Jean-Michel* n'est donc pas simplement un récit de vie parmi

D'autres : c'est le résultat d'un choix courageux, celui de transformer une expérience intime et douloureuse en une œuvre littéraire capable de toucher, d'informer et d'émouvoir. Cette section vise à comprendre ce projet narratif dans toute sa complexité, en examinant la notion d'écriture testimoniale, les enjeux de la mise en récit d'une expérience personnelle, et la tension entre autobiographie et fiction qui traverse l'œuvre.

²⁴ Aubé, *op. cit.*

3.2.4 La notion d'écriture testimoniale

Témoigner, c'est avant tout accepter de se montrer vulnérable. C'est dire : « voici ce que j'ai vécu, voici ce que j'ai ressenti, voici ce que j'ai traversé » sans filet, sans masque, sans la protection qu'offre la fiction. L'écriture testimoniale est précisément cette forme d'expression dans laquelle l'auteur s'engage pleinement en tant que témoin direct d'une réalité vécue de l'intérieur. Contrairement à la fiction, qui s'autorise l'invention et l'imaginaire, le témoignage engage la responsabilité de celui qui écrit : il implique un pacte de vérité avec le lecteur, fondé sur l'authenticité de l'expérience relatée. Comme le souligne Philippe Lejeune dans *Le pacte autobiographique*²⁵, ce type d'écriture repose sur une identité assumée entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal ce que Lejeune désigne comme le « pacte autobiographique ».

Dans *Le labyrinthe de Jean-Michel*, ce pacte est clairement établi dès le titre : Jean-Michel est le fils de l'auteure, et le récit est celui de sa propre expérience de mère. Rosanne Aubé ne se cache pas derrière un personnage fictif ; elle s'engage pleinement dans l'écriture en tant que témoin direct des événements relatés. Il y a quelque chose de profondément courageux dans cette démarche : accepter d'exposer ses doutes, ses erreurs, ses moments de découragement, mais aussi ses victoires et ses joies, devant des lecteurs inconnus. Cette posture testimoniale confère à l'œuvre une force particulière, dans la mesure où elle invite le lecteur à faire confiance au récit et à s'identifier à l'expérience décrite.

Par ailleurs, l'écriture testimoniale remplit une fonction sociale et mémorielle essentielle. En mettant en mots une expérience vécue, Rosanne Aubé tend la main à toutes ces familles qui vivent dans l'ombre, qui se sentent seules et incomprises face à l'autisme de leur enfant. Son récit leur dit, en substance : vous n'êtes pas seuls, d'autres ont traversé ce que vous traversez, et il est possible de s'en sortir. Comme le souligne Paul Ricœur ²⁶²⁷ dans *La mémoire*,

²⁵ Lejeune, *op. cit.*, p. 30.

²⁶

²⁷ Paul Ricœur, *op. cit.*, p. XX.

l'histoire, l'oubli, le témoignage est un acte fondateur : il transforme l'expérience individuelle en patrimoine partagé, capable de traverser le temps et les contextes culturels.

3.2.5 Les enjeux de la mise en récit d'une expérience personnelle

Raconter sa propre histoire est plus difficile qu'il n'y paraît. Car écrire sur soi, c'est aussi écrire sur les autres sur son fils, sur son mari, sur son entourage. Et cette responsabilité est lourde à porter. Comment parler de Jean-Michel, de ses difficultés, de ses comportements, sans trahir sa dignité ni réduire son identité à ses seuls troubles ? Comment raconter une histoire qui est à la fois la sienne et celle d'un autre ? Ces questions, fondamentales dans toute écriture autobiographique impliquant des tiers, sont particulièrement aiguës dans le contexte de l'autisme, où la personne concernée peut ne pas être en mesure de donner son consentement explicite à sa mise en récit.

Au-delà de ces enjeux éthiques, la mise en récit implique également des choix esthétiques : choisir un point de vue, sélectionner des événements, organiser une progression temporelle, trouver un style. Ces choix transforment l'expérience brute en objet littéraire, lui conférant une cohérence et une lisibilité qu'elle n'avait pas nécessairement dans la réalité vécue. Comme le souligne Paul Ricœur²⁸ dans *Soi-même comme un autre*, le récit est toujours une mise en ordre du vécu : il impose une logique narrative à ce qui était, dans l'expérience immédiate, fragmentaire et chaotique. En ce sens, écrire sur l'autisme de son fils, c'est aussi donner un sens à une expérience qui en manquait cruellement au moment où elle était vécue.

Mais peut-être l'enjeu le plus profond est-il d'ordre psychologique. En passant de la position de mère dépassée à celle de narratrice qui raconte et réfléchit, Rosanne Aubé opère une distanciation salutaire par rapport à son vécu. Mettre en mots ce que l'on a traversé, c'est d'une certaine manière reprendre le contrôle sur une expérience qui nous a longtemps submergés. L'écriture devient ainsi un outil de résilience, au sens où Boris Cyrulnik²⁹ définit ce concept dans *Un merveilleux malheur* : la capacité à se reconstruire et à trouver du sens après l'épreuve. En écrivant *Le labyrinthe de Jean-Michel*, Rosanne Aubé ne raconte pas

²⁸ Paul Ricœur, *op. cit.*, p.

²⁹ Boris Cyrulnik, *op. cit.*, p.

seulement ce qu'elle a vécu elle se raconte elle-même, et dans ce mouvement, elle se reconstruit.

3.2.6 L'articulation entre autobiographie et fiction

On pourrait croire que témoigner, c'est simplement dire la vérité. Mais la réalité est plus nuancée. Car la mémoire n'est jamais un enregistrement fidèle du passé : elle sélectionne, reconstruit et réinterprète les événements à la lumière du présent. Comme le souligne Paul Ricœur dans *Temps et récit*, tout récit autobiographique implique une part de mise en forme narrative qui introduit nécessairement une distance par rapport à la réalité brute des faits. En ce sens, toute autobiographie est aussi, d'une certaine manière, une fiction de soi-même.

Le labyrinthe de Jean-Michel n'échappe pas à cette tension fondamentale. L'œuvre se présente comme un témoignage authentique et elle l'est mais elle est aussi le produit d'une mise en forme littéraire qui implique des choix, des sélections et des reconstructions. Il y a forcément des moments que l'auteure a choisi de taire, des émotions qu'elle a adoucies ou amplifiées, des événements qu'elle a réorganisés pour que le récit soit plus cohérent, plus lisible, plus touchant. Et c'est précisément là que réside la richesse de l'œuvre : dans cet espace intermédiaire entre le vrai et le construit, entre l'intime et l'universel.

D'un côté, l'authenticité du témoignage confère à l'œuvre une crédibilité et une force émotionnelle que la fiction pure ne pourrait atteindre. De l'autre, la mise en forme littéraire lui permet de dépasser le simple document personnel pour accéder au statut d'œuvre à part entière, capable de toucher un lecteur qui n'a jamais vécu ce qu'a vécu Rosanne Aubé. C'est dans cette tension productive entre autobiographie et fiction que *Le labyrinthe de Jean-Michel* trouve toute sa singularité et sa puissance.

Ainsi, le projet narratif de Rosanne Aubé se révèle être bien plus qu'un simple récit de vie. C'est une démarche profondément humaine celle d'une femme qui a choisi de transformer sa douleur en lumière, son isolement en dialogue, son expérience singulière en réflexion universelle. Et c'est cette humanité, présente à chaque page du texte, qui fait de *Le labyrinthe de Jean-Michel* une œuvre digne d'être étudiée et transmise, et qui prépare le terrain pour l'analyse littéraire approfondie que nous développerons dans les chapitres suivants.

4 CHAPITRE III : La représentation de l'autisme dans le texte : langage, communication et accompagnement

Après avoir exploré la trajectoire de Rosanne Aubé, la genèse de son œuvre et le projet narratif qui la sous-tend, il convient désormais de plonger au cœur du texte lui-même pour en analyser le contenu et la portée. Car *Le labyrinthe de Jean-Michel* n'est pas seulement l'histoire d'une mère et de son fils : c'est avant tout une représentation littéraire de l'autisme, riche, nuancée et profondément humaine. Représenter l'autisme dans un texte littéraire, ce n'est pas simplement le décrire ou l'expliquer : c'est lui donner une forme, une voix, une présence qui dépasse la seule dimension clinique pour toucher à des dimensions humaines, sociales et symboliques.

La notion de représentation est ici centrale. Comme le souligne Michel Foucault³⁰ dans *Les mots et les choses*, toute représentation est une construction qui reflète non seulement la réalité décrite, mais aussi le regard, les valeurs et les choix de celui qui la produit. En ce sens, la manière dont Rosanne Aubé représente l'autisme de son fils dans son texte est révélatrice de sa vision du monde, de ses convictions éducatives et de sa conception de la différence. Cette représentation s'inscrit par ailleurs dans un mouvement littéraire plus large : celui des récits de parents d'enfants handicapés ou malades, qui occupent une place de plus en plus importante dans le paysage littéraire contemporain. Des œuvres comme *Le scaphandre et le papillon* de Jean-Dominique Bauby³¹ ou *Une place pour mon fils* de Régine Zylberberg³² témoignent de cette même volonté de donner voix à des expériences souvent invisibilisées par le discours médical et scientifique. *Le labyrinthe de Jean-Michel* s'inscrit

³⁰ Michel Foucault, *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966.

³¹ Jean-Dominique Bauby, *Le scaphandre et le papillon*, Paris, Robert Laffont, 1997.

³² Régine Zylberberg, *Une place pour mon fils*, Paris, Odile Jacob, 2006.

dans cette lignée, tout en proposant une perspective singulière : celle d'une mère qui n'est pas seulement témoin, mais actrice engagée dans le développement de son enfant.

Ce troisième chapitre analyse cette représentation à travers trois axes complémentaires et progressifs : la construction du personnage de Jean-Michel, les enjeux du langage et de la communication, et enfin la figure de la mère accompagnante dans sa quête de sens. Ces trois axes, loin d'être indépendants, s'articulent et se répondent tout au long du texte, formant un ensemble cohérent qui donne à l'œuvre toute sa richesse et sa portée.

4.1 III.1. La représentation du personnage autiste

Au cœur de *Le labyrinthe de Jean-Michel* se trouve un personnage dont la présence structure l'ensemble du récit : Jean-Michel, enfant autiste, fils de l'auteur. La manière dont Rosanne Aubé le représente est singulièrement significative, car elle révèle à la fois la complexité du trouble autistique et la profondeur du regard maternel porté sur l'enfant. Loin des représentations stéréotypées de l'autisme le génie solitaire, l'enfant inaccessible, la victime passive l'auteur propose un portrait nuancé, évolutif et profondément humain de son fils.

Cette section examine successivement la construction du personnage, ses particularités comportementales et langagières, son rapport au monde extérieur, et enfin son parcours scolaire jalonné de victoires progressives.

4.1.1 A- La construction du personnage : un enfant avant tout

Jean-Michel n'est pas présenté comme un cas clinique ou un sujet d'étude : il est avant tout un enfant, avec sa personnalité propre, ses forces et ses fragilités. C'est l'un des choix narratifs les plus importants de Rosanne Aubé : refuser de réduire son fils à son diagnostic, et insister au contraire sur sa dimension humaine et singulière. Cette approche rejoint la perspective défendue par Uta Frith³³ dans *Autism: A Very Short Introduction*, selon laquelle les personnes autistes ne sauraient être définies uniquement par leurs difficultés, mais

³³ Uta Frith, *op. cit.*

doivent être appréhendées dans la globalité de leur être. Elle anticipe également le mouvement contemporain de la neurodiversité, qui revendique la reconnaissance des différences neurologiques comme des variations naturelles de l'être humain, et non comme des pathologies à corriger.

Cette volonté de représenter Jean-Michel dans sa globalité se manifeste dès les premières pages du récit, à travers un retour en arrière particulièrement émouvant. (23), l'auteure convoque ses souvenirs avec une tendresse teintée de mélancolie : « *d'un coup d'œil dans mes albums de photos familiales me revoie l'image d'un bébé normal, en santé comme ses frères Patrice et Guillaume. Il nous fait de beaux sourires, se traîne par terre à 7 mois et marche à 10 mois... Il mange bien, adore les promenades en carrosse ou en petite voiture à l'extérieur, se couche facilement et aime écouter de la musique. Que demander de plus ? Étais-je aveugle à un tel point ? Aurais-je dû m'inquiéter ?* » Ce passage est d'une richesse narrative et émotionnelle considérable. Sur le plan narratif, il constitue une analepse, un retour en arrière qui confronte l'image d'un bébé apparemment ordinaire à la réalité de l'autisme, créant un effet de contraste saisissant entre l'innocence du passé et la complexité du présent. Sur le plan émotionnel, les questions finales « *Étais-je aveugle ? Aurais-je dû m'inquiéter ?* » révèlent la culpabilité rétrospective d'une mère qui cherche, avec le recul, les signes qu'elle aurait peut-être pu voir. Cette culpabilité, bien documentée dans la littérature psychologique sur les parents d'enfants autistes, est ici exprimée avec une honnêteté désarmante qui touche profondément le lecteur.

Sur le plan littéraire, la représentation de Jean-Michel dans *Le labyrinthe de Jean-Michel* peut être mise en parallèle avec d'autres figures d'enfants différents dans la littérature contemporaine. Dans *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon, ³⁴le narrateur autiste Christopher offre une perspective de l'intérieur sur le trouble autistique, révélant une logique et une sensibilité propres qui dépassent largement les stéréotypes. Si Rosanne Aubé adopte le point de vue externe de la mère plutôt que celui de l'enfant, elle parvient néanmoins, par la précision et la sensibilité de ses observations, à donner au lecteur une compréhension intime du monde intérieur de Jean-Michel. Cette complémentarité entre les deux types de représentation de l'intérieur et de l'extérieur enrichit considérablement notre compréhension de ce que vivent les personnes autistes et leurs familles.

³⁴ Mark Haddon, *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, traduit de l'anglais, Paris, Robert Laffont, 2004.

Commentato [VF1]: Mettre le numéro de la page dans une note, ou entre parenthèses.

Commentato [VF2]: Virgule après analepse

4.1.2 B- Le diagnostic : un avant et un après

Le diagnostic constitue le tournant central du récit le moment où la vie de la famille bascule et où le récit lui-même change de nature. C'est à l'âge de trois ans « *ses trois "nans", comme il dit* » (p.19) que Jean-Michel est diagnostiqué avec un trouble du spectre de l'autisme. Ce moment est décrit avec une intensité émotionnelle saisissante : « *qu'est-ce qui se passa tout d'un coup ? Tout devint pêle-mêle dans ma tête. J'avais du mal à écouter le médecin. Je ne comprenais pas. Je me sentais terriblement seule et j'avais peur* » (p.19). La succession de phrases brèves et haletantes « *Tout devint pêle-mêle* », « *Je ne comprenais pas* », « *J'avais peur* » mime le rythme d'une pensée désorganisée, submergée par l'émotion. Le lecteur ne lit pas le récit d'une femme qui a eu peur : il ressent lui-même cette peur, il la vit avec elle. Ce procédé narratif, que l'on pourrait qualifier de mimétisme émotionnel, est l'une des marques les plus distinctives de l'écriture de Rosanne Aubé : elle ne décrit pas les émotions, elle les reproduit dans la forme même de son écriture.

La réaction au diagnostic peut être analysée à la lumière des travaux d'Elizabeth Kübler-Ross³⁵ sur les étapes du deuil, développés dans *On Death and Dying*. Bien que ce modèle ait été initialement élaboré pour les personnes confrontées à la mort, il a été largement adapté pour décrire la réaction des parents à l'annonce du handicap de leur enfant. On retrouve en effet dans le récit de Rosanne Aubé les étapes classiques décrites par Kübler-Ross : le choc et le déni initiaux « *Je ne comprenais pas* » suivis de la colère, de la tristesse et enfin de l'acceptation progressive. Cette progression n'est pas linéaire dans le texte : elle se manifeste par touches successives, au fil des pages et des années, donnant au récit une profondeur psychologique et temporelle remarquable.

Plus loin, l'auteure prend du recul avec une sobriété éloquente : « *la période entourant le diagnostic me fut très pénible.* » (P.109). Cette phrase, courte et distanciée, dit en quelques mots ce que des pages entières ne pourraient exprimer avec la même économie de moyens. Et la douleur resurgit avec une précision bouleversante face aux chiffres : « *je dois avouer que la lecture de ses résultats m'a bouleversée. Les chiffres me confirmaient vraiment où se trouvaient les retards de Jean-Michel...* » (P.121). La confrontation aux données objectives

³⁵ Elisabeth Kübler-Ross, *On Death and Dying*, New York, Macmillan, 1969.

froides, implacables est vécue comme une nouvelle blessure, même des années après le diagnostic initial. Ce passage illustre parfaitement ce que les psychologues appellent le deuil de l'enfant idéal³⁶ : le processus douloureux par lequel les parents apprennent progressivement à accepter l'enfant réel, tel qu'il est, plutôt que tel qu'ils l'avaient imaginé.

Commentato [VF3]: Dire en note d'où on a tiré cette notion.

Comme le souligne Temple Grandin³⁷ dans *Ma vie d'autiste*, le diagnostic n'est pas une condamnation mais une clé : il permet de comprendre, d'agir et d'avancer. C'est précisément dans cette logique que s'inscrit la réaction de Rosanne Aubé : après le choc initial, elle se relève et choisit résolument l'action.

4.1.3 C- Les particularités comportementales et langagières : un mode de fonctionnement différent

Les particularités comportementales et langagières de Jean-Michel sont décrites avec une précision et une sensibilité qui témoignent à la fois de l'observation attentive de la mère et de sa formation en psychopédagogie. Celles-ci, caractéristiques du trouble du spectre de l'autisme tel que le définit le DSM-5, ne sont jamais présentées comme des manques, mais comme des modes de fonctionnement différents qui appellent une adaptation de l'entourage plutôt qu'une normalisation de l'enfant.

Sur le plan langagier, les difficultés de Jean-Michel sont illustrées par des exemples concrets et frappants. L'auteure décrit comment son fils « *répétait des mots faciles : "pommes", "jus", "lait", "dodo"* » (P.31) des mots simples, basiques, qui contrastent douloureusement avec l'âge de l'enfant. Les inversions systématiques des questions « *est où le G* » pour une calculatrice, « *est où orange* » pour un cahier révèlent un mode de fonctionnement langagier radicalement différent, dans lequel les mots ne renvoient pas aux mêmes référents que dans le langage conventionnel. La réduction du langage à sa plus simple expression « *morceau* » (P.33 et 34) au lieu de « *je veux le morceau de casse-tête* » illustre la difficulté à construire des phrases complètes et structurées. Ces exemples, précis et concrets, donnent au lecteur une compréhension intime et vivante des difficultés langagières de Jean-Michel, bien au-delà de ce que pourrait offrir une description clinique abstraite.

Commentato [VF4]: Idem

³⁶ Simon Olshansky, « Chronic Sorrow: A Response to Having a Mentally Defective Child », *Social Casework*, vol. 43, avril 1962, p. 190-193.

³⁷ Temple Grandin, *Ma vie d'autiste*, Paris, Odile Jacob, 1994.

Sur le plan comportemental, la sensibilité sensorielle de Jean-Michel est illustrée de manière particulièrement frappante par cette scène du quotidien : « la sonnerie du téléphone faisait crier Jean-Michel » (P.36) un stimuli ordinaire transformé en expérience potentiellement douloureuse. Cette hypersensibilité sensorielle, bien documentée dans la littérature scientifique sur l'autisme, est ici rendue avec une économie de mots remarquable : en une seule phrase, l'auteure dit l'essentiel sur la manière dont Jean-Michel perçoit le monde qui l'entoure.

Commentato [VF5]: est illustrée de la façon suivante: (numéro entre parenthèses)

4.1.4 C-Le rapport au monde extérieur : la scène de l'ascenseur

L'un des passages les plus saisissants de l'œuvre illustre avec une force particulière le rapport de Jean-Michel au monde extérieur. Rosanne Aube décrit une scène qui restera gravée dans la mémoire du lecteur : « quand j'allais avec lui à l'hôpital, nous devions prendre un ascenseur. Il y avait deux portes, la trois et la quatre. Si la trois s'ouvrait en premier, il se jetait par terre, tapait des pieds, criait ou pleurait... La même scène s'est répétée plusieurs fois. Je me sentais mal et j'étais gênée. Il m'arrivait d'imaginer ce que les autres pouvaient penser : "Il est bien capricieux, mal élevé, ce garçon. Faire une crise pour une porte d'ascenseur..." Au fond, les comportements de Jean-Michel m'énervaient et je gérais mal mon stress. » (P.31)

Ce passage est d'une densité humaine, analytique et littéraire exceptionnelle. Il mérite qu'on s'y arrête longuement, car il concentre en quelques lignes plusieurs des enjeux centraux de l'œuvre. Sur le plan comportemental, il illustre concrètement la rigidité comportementale caractéristique de l'autisme : pour Jean-Michel, l'ouverture d'une mauvaise porte d'ascenseur n'est pas un détail anodin c'est une rupture insupportable dans ses attentes et ses routines, qui provoque une réaction émotionnelle intense et incontrôlable. Cette rigidité, loin d'être de la mauvaise volonté ou du caprice, est une manifestation directe du trouble autistique, tel que le définissent Frith et Baron-Cohen dans leurs travaux respectifs.

Sur le plan social, le passage révèle avec une grande acuité le poids du regard extérieur que subissent quotidiennement les familles d'enfants autistes. La voix intérieure imaginée par l'auteure « il est bien capricieux, mal élevé, ce garçon » traduit la stigmatisation sociale analysée par Erving Goffman³⁸ dans *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*. Goffman

³⁸ Erving Goffman, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975.

distingue le stigmaté direct, celui que porte la personne handicapée elle-même du stigmaté par association, qui affecte les proches. C'est ce dernier que vit Rosanne Aubé dans cette scène : elle se sent jugée, regardée, évaluée à travers le comportement de son fils. Ce regard social est l'une des formes les plus douloureuses et les plus insidieuses de la stigmatisation, car il s'exerce dans les espaces les plus ordinaires du quotidien comme un couloir d'hôpital, une porte d'ascenseur.

Commentato [VF6]: virgule après direct

Commentato [VF7]: comme un couloir etc...

Sur le plan psychologique enfin, la confession finale de l'auteure « *les comportements de Jean-Michel m'enervaient et je gérais mal mon stress* » est peut-être la phrase la plus courageuse de tout le passage. En admettant son propre épuisement et ses propres limites, Rosanne Aubé brise le mythe de la mère parfaite, toujours patiente, toujours aimante, jamais à bout. Elle se montre telle qu'elle est : une femme ordinaire, débordée par une situation extraordinaire, qui fait de son mieux sans toujours y parvenir. Cette honnêteté est l'une des forces les plus précieuses de l'œuvre : elle permet à chaque lecteur, parent ou non, de se reconnaître dans ses propres limites et de s'identifier à l'expérience de l'auteure.

4.1.5 D-Le parcours scolaire : une progression jalonnée de victoires

Le parcours scolaire de Jean-Michel constitue l'un des fils narratifs les plus émouvants et les plus significatifs de l'œuvre. Il illustre de manière concrète les effets de l'accompagnement mis en place par sa mère et son entourage, et témoigne d'une progression remarquable, étape par étape, victoire par victoire.

La fin du primaire est célébrée avec une sobriété éloquente : « *fin du primaire ! Réussite ! Une autre étape à venir. Toujours de l'espoir. Était-ce un rêve que de franchir l'étape du secondaire ?* » (P.88) Ces quelques mots, courts et percutants, portent en eux tout le poids du chemin parcouru. Les points d'exclamation « *Réussite !* » ne sont pas de simples signes typographiques : ils sont des cris de joie, des soupirs de soulagement, la traduction graphique d'une émotion trop intense pour se déployer en phrases longues. Et la question finale « *Était-ce un rêve ?* » rappelle au lecteur ce que représentait le secondaire quelques années auparavant : une frontière presque infranchissable, un horizon que l'on osait à peine envisager.

Commentato [VF8]: dans ce passage: n. de page entre parenthèses, après la citation

Commentato [VF9]: rappelle (avec r minuscule)

Au secondaire, un moment particulièrement touchant marque le parcours de Jean-Michel : lors d'une soirée hommage à Félix Leclerc, « *Jean-Michel est sorti de l'ombre pour plusieurs de ses pairs. Son interprétation au piano... Ce soir-là, Michel et moi étions très émus et fiers de notre garçon. Je me répète : j'étais fière, j'étais en admiration devant mon*

grand. À mes yeux, il méritait ses applaudissements, ces quelques moments de reconnaissance. » (P.92) Ce passage est d'une beauté et d'une profondeur humaines rares. L'expression « *sorti de l'ombre* » est d'une force symbolique extraordinaire : Jean-Michel, cet enfant qui pendant des années peinait à se connecter aux autres, trouve ce soir-là dans la musique un pont entre son monde intérieur et celui de ses pairs. La répétition volontaire et assumée « *je me répète : j'étais fière* » traduit l'intensité d'une émotion que les mots peinent à contenir : après des années de doutes, de larmes et de batailles quotidiennes, voilà son fils, debout, applaudi, reconnu. La fierté n'est pas ici un sentiment ordinaire c'est une récompense, une confirmation que le chemin valait la peine d'être parcouru. La mention des « *quelques moments de reconnaissance* » est également révélatrice : l'auteure n'en demande pas plus, ni une carrière de pianiste, ni une vie sans difficultés. Juste ces instants où son fils existe aux yeux des autres, où il est vu, entendu, applaudi.

Commentato [VF10]: Il y a un pas de trop

L'entrée au Cégep de Sainte-Foy représente une nouvelle étape, décrite avec une lucidité caractéristique : « *un autre surtout un autre défi de taille que Jean-Michel relèvera. En raison d'une population étudiante plus nombreuse, nouvelle, venant de diverses régions, en raison aussi d'un milieu physique plus vaste et d'un fonctionnement différent. » (P.129).* Pour un enfant autiste, chacun des facteurs identifiés par l'auteure représente un défi spécifique : la foule et le bruit peuvent être sources d'anxiété et de surcharge sensorielle, les grands espaces peuvent être désorientants, les nouveaux codes sociaux demandent un effort d'adaptation considérable. Et pourtant, le choix du futur de l'indicatif « *relèvera* » est révélateur de la foi inébranlable de la mère en son fils. Après toutes les épreuves traversées ensemble, Rosanne Aubé ne doute plus : elle sait que Jean-Michel est capable. Cette certitude, construite victoire après victoire, est l'une des évolutions les plus significatives de la narratrice tout au long du récit.

Commentato [VF11]: n. de page entre parenthèses, après

Commentato [VF12]: désorientants

L'aboutissement de ce parcours est l'entrée à l'Université Laval, évoquée avec une émotion contenue : « *son entrée à l'université se présentait comme une récompense pour les efforts fournis au cours des années antérieures : travail et engagement de Rosanne, sa mère, mais aussi tout l'effort fourni par Jean-Michel qui, dans son autisme, peine à communiquer. » (P.11)* Cette phrase est particulièrement significative : elle reconnaît explicitement la double nature de la réussite celle de la mère qui a accompagné, et celle de Jean-Michel qui a fourni des efforts considérables malgré ses difficultés. La réussite n'est pas présentée comme un miracle ou comme le résultat du seul amour maternel : elle est le fruit d'un travail collectif, patient et acharné, mené pendant des années par une famille entière.

Commentato [VF13]: après, entre parenthèses

La réussite professionnelle de Jean-Michel constitue l'ultime aboutissement de ce parcours. L'auteure écrit avec une fierté à peine contenue : « *il a même obtenu un emploi d'assistant de recherche à l'été, puis à temps partiel durant ses études ! Peu d'étudiants réussissent à obtenir ce genre d'emploi !* » (P.150) Ces deux phrases, ponctuées de points d'exclamation éloquents, résument à elles seules toute la portée du chemin parcouru. Jean-Michel n'a pas simplement réussi malgré son autisme, il a réussi mieux que la plupart de ses pairs neurotypiques. Cette réussite illustre ce que les chercheurs en neurodiversité, notamment Simon Baron-Cohen dans *The Essential Difference*, ont mis en évidence : les personnes autistes peuvent développer des compétences remarquables dans des domaines requérant précision, logique et concentration. Pour Jean-Michel, dont les aptitudes en mathématiques et en informatique ont été soulignées tout au long du récit, l'obtention d'un poste d'assistant de recherche apparaît non pas comme une surprise, mais comme l'aboutissement logique d'un potentiel longtemps cultivé et accompagné.

Commentato [VF14]: une virgule après autisme

Ainsi, la représentation de Jean-Michel dans *Le labyrinthe de Jean-Michel* est celle d'un être en devenir, dont le parcours du diagnostic aux succès universitaires constitue le cœur vivant et palpitant de l'œuvre. Ce portrait humain, sensible et nuancé, dépasse largement les représentations stéréotypées de l'autisme pour proposer une vision complexe et évolutive de la différence. Il prépare le terrain pour l'analyse des enjeux du langage et de la communication, qui constituent le fil conducteur le plus profond de l'œuvre.

4.2 III.2. Les enjeux du langage et de la communication

Si le diagnostic constitue le point de départ du récit, c'est la question du langage et de la communication qui en constitue le fil conducteur le plus profond et le plus constant. Dans *Le labyrinthe de Jean-Michel*, le langage n'est pas simplement un outil de communication : il est un enjeu existentiel, une bataille quotidienne, un espace de rencontre et parfois d'incompréhension entre Jean-Michel et le monde qui l'entoure. La question du langage traverse l'œuvre de part en part, depuis les premières difficultés de Jean-Michel à prononcer des mots simples jusqu'à sa capacité, des années plus tard, à s'exprimer avec une certaine aisance dans des contextes variés. Cette progression langagière est au cœur du projet narratif de l'auteure, et c'est à travers elle que se mesure le plus concrètement l'impact de l'accompagnement mis en place.

4.2.1 A- Les difficultés de communication : une réalité complexe et nuancée

L'une des observations les plus profondes et les plus synthétiques de l'auteure sur le langage se trouve : « *il peut parler correctement mais "parler pour parler" n'est pas communiquer.* » (P.170) Cette phrase courte et percutante, qui pourrait servir d'épigraphe à l'ensemble du chapitre, dit l'essentiel sur la nature des difficultés de Jean-Michel : ce n'est pas simplement une question de vocabulaire ou de syntaxe c'est une question de sens, d'intention, de connexion à l'autre. Communiquer, c'est bien plus que produire des sons ou des mots : c'est vouloir dire quelque chose à quelqu'un, et être compris dans cette intention. Et c'est précisément cette dimension intentionnelle et relationnelle de la communication qui pose un problème à Jean-Michel.

Cette observation rejoint les travaux de Simon Baron-Cohen³⁹ sur la théorie de l'esprit, selon laquelle les personnes autistes éprouvent des difficultés à attribuer des états mentaux à autrui : croyances, intentions, émotions. Cette difficulté ne concerne pas seulement la compréhension des autres : elle affecte également la capacité à se représenter soi-même comme un être qui veut dire quelque chose à quelqu'un. En d'autres termes, la communication est non seulement difficile sur le plan technique pour Jean-Michel, il peine à construire des phrases correctes, mais elle l'est également sur le plan intentionnel : comprendre pourquoi et pour qui on parle. Cette double difficulté, à la fois formelle et pragmatique, est au cœur de ce que l'auteure observe et décrit dans son texte.

Les manifestations concrètes de ces difficultés sont nombreuses et précisément documentées. Les mots simples « *pommes* », « *jus* », « *lait* », « *dodo* » (P.31) contrastent douloureusement avec l'âge de l'enfant. Les inversions systématiques « *est où le G* » (P.33 et 34) pour une calculatrice révèle une organisation du langage radicalement différente. La réduction à l'essentiel « *morceau* » pour « *je veux le morceau de casse-tête* » (p.34) illustre la difficulté à élaborer des phrases complètes. Ces exemples, précis et concrets, donnent au lecteur une compréhension vivante des difficultés de Jean-Michel, bien au-delà de ce que pourrait offrir une description clinique abstraite. Ils illustrent également ce que la linguiste Claire Goldin-Meadow⁴⁰ appelle la « *grammaire gestuelle* » des enfants présentant des

Commentato [VF15]: citer quelques titres en note

Commentato [VF16]: à autrui:
(deux points)

Commentato [VF17]: Jean-Michel, qui peine à construire
des phrases correctes,

Commentato [VF18]: mettre les numéros entre
parenthèses

³⁹ Simon Baron-Cohen, op. cit.

⁴⁰ Claire Goldin-Meadow, *The Resilience of Language*, New York, Psychology Press, 2003.

difficultés langagières : une communication qui se développe selon des règles propres, différentes mais non dépourvues de logique.

Il convient cependant de souligner que ces difficultés ne définissent pas entièrement Jean-Michel. Comme le souligne Uta Frith dans *Autism: A Very Short Introduction*, les personnes autistes ne sont pas dépourvues d'émotions ou d'intentions mais elles les expriment et les perçoivent simplement différemment. Cette nuance est fondamentale dans la représentation que propose Rosanne Aubé : elle ne décrit jamais son fils comme un être fermé ou inaccessible, mais comme un être qui cherche à communiquer à sa manière, avec ses propres codes et ses propres stratégies.

Commentato [VF19]: mais elles les expriment ...

4.2.2 B-Les stratégies d'accompagnement : une démarche créative et progressive

Face aux difficultés de communication de Jean-Michel, Rosanne Aubé ne reste pas passive. Elle développe progressivement un ensemble de stratégies d'accompagnement, nourries à la fois par son instinct maternel, sa formation en psychopédagogie et les rencontres avec des professionnels compétents. Ces stratégies constituent l'un des aspects les plus riches et les plus instructifs de l'œuvre, car elles montrent concrètement comment une famille peut s'adapter aux besoins spécifiques d'un enfant autiste.

La première stratégie est celle de l'observation patiente et attentive. Avant d'agir, Rosanne Aubé observe : elle apprend à décoder les signaux de son fils, à reconnaître ses modes d'expression particuliers, à distinguer ce qui le met à l'aise de ce qui le perturbe. Cette observation minutieuse est parfois récompensée par des moments de grâce qui illuminent les journées les plus difficiles. L'auteure décrit l'un de ces instants avec une joie palpable : « *"Michou, veux-tu une pomme ou une orange ?" "Non, veux du lait !" Quelle joie de l'entendre dire ! Nos yeux se croisaient et un doux sentiment de fierté et de connivence nous habitait.* » (P.35) Ce passage est d'une beauté simple et touchante : dans l'échange de deux regards complices, une mère et son fils se retrouvent, se comprennent, communiquent au-delà des mots, au-delà du trouble. Ces petits moments de connexion, aussi fugaces soient-ils, sont les pierres avec lesquelles Rosanne Aubé construit progressivement le sens de son expérience.

La structuration de l'environnement constitue une deuxième stratégie fondamentale. Consciente que Jean-Michel a besoin de repères stables et prévisibles pour se sentir en sécurité, l'auteure travaille à créer un environnement organisé et rassurant, dans lequel les

routines jouent un rôle central. Cette approche rejoint les principes du programme TEACCH⁴¹ (*Treatment and Education of Autistic and related Communication Handicapped Children*), qui met l'accent sur l'organisation structurée de l'environnement comme levier d'apprentissage et d'autonomie pour les personnes autistes. Elle correspond également aux recommandations de la Haute Autorité de Santé, qui reconnaît l'importance des approches structurées dans l'accompagnement des enfants autistes.

La musique constitue une troisième stratégie d'accompagnement, particulièrement significative dans le cas de Jean-Michel. L'auteure confie avec une émotion contenue : « *la musique m'ouvrait enfin la porte du monde de Jean-Michel.* » (P.159) Cette métaphore, la musique comme porte, est d'une richesse symbolique remarquable. Elle dit en quelques mots ce que la science met des pages à expliquer : pour certains enfants autistes, la musique est un langage avant d'être un art, un canal de communication qui contourne les difficultés verbales pour atteindre directement l'émotion et la relation. Des recherches en neurosciences ont d'ailleurs montré que le traitement musical fait appel à des circuits cérébraux différents de ceux impliqués dans le traitement du langage, ce qui peut expliquer pourquoi certains enfants autistes présentant des difficultés langagières développent néanmoins des capacités musicales remarquables.

La mobilisation de l'entourage constitue une quatrième stratégie, qui étend l'accompagnement au-delà du cercle familial immédiat. L'auteure décrit comment elle a sensibilisé son entourage à la réalité de l'autisme : « *j'en ai profité pour sensibiliser mon entourage immédiat à cette réalité de l'autisme en les invitant à lire mon travail universitaire. De beaux liens de confiance se sont créés dont j'étais fière. Avec mes voisines, mes amies, ma famille et ma belle-famille...* » (p.55) Cette mobilisation collective est fondamentale : elle crée autour de Jean-Michel un réseau de soutien cohérent et bienveillant, dans lequel chacun joue un rôle complémentaire. Elle illustre également l'importance de la sensibilisation sociale dans la prise en charge de l'autisme : comprendre le trouble, c'est déjà contribuer à l'inclusion de la personne qui en est atteinte.

Commentato [VF20]: Cette métaphore, la musique comme une porte, ...

4.2.3 C- Le langage comme enjeu universel : une réflexion qui dépasse l'autisme

⁴¹ Eric Schopler, Robert J. Reichler et Margaret Lansing, *Strategies for Teaching Based on the TEACCH Approach*, Austin, Pro-Ed, 1980.

Au-delà de l'histoire de Jean-Michel, *Le labyrinthe de Jean-Michel* pose une question plus large et plus universelle : qu'est-ce que le langage, et que se passe-t-il lorsqu'il fait défaut ? Cette question, qui traverse l'ensemble du récit, invite le lecteur à réfléchir à la place du langage dans notre rapport au monde et aux autres une réflexion qui dépasse largement le cadre de l'autisme pour toucher à des dimensions fondamentales de l'existence humaine.

Comme le souligne Lev Vygotski⁴² dans *Pensée et langage*, le langage joue un rôle fondamental dans le développement cognitif et social de l'enfant : il est à la fois le médium de la pensée et le vecteur de la relation à autrui. Sans langage, ou avec un langage défaillant, c'est tout un rapport au monde qui se trouve transformé. Chez Jean-Michel, les difficultés langagières ne sont donc pas seulement des difficultés de communication : elles touchent à des dimensions fondamentales de son développement, de sa capacité à penser, à se représenter et à se relier aux autres. C'est précisément pour cette raison que la rééducation du langage occupe une place si centrale dans l'accompagnement de Jean-Michel.

Cette réflexion sur le langage peut également être mise en dialogue avec les travaux de Ludwig Wittgenstein⁴³, pour qui les limites de notre langage sont les limites de notre monde. Si l'on applique cette perspective au cas de Jean-Michel, on comprend mieux pourquoi les difficultés langagières sont vécues comme un enfermement ou un labyrinthe, pour reprendre la métaphore centrale de l'œuvre, dont l'accompagnement linguistique constitue progressivement une sortie possible. En aidant son fils à développer ses capacités langagières, Rosanne Aubé ne lui offre pas seulement un outil de communication : elle élargit littéralement son monde, elle lui ouvre des espaces de pensée, de relation et d'expression qui lui étaient jusqu'alors inaccessibles.

Commentato [VF21]: ou un labyrinthe,

Commentato [VF22]: virgule après oeuvre

4.3 III.3. L'accompagnement maternel et éducatif

Il y a des histoires qui bouleversent. Pas parce qu'elles sont extraordinaires, mais parce qu'elles sont vraies. L'histoire de Rosanne Aubé est de celles-là : une mère ordinaire, placée dans une situation extraordinaire, qui choisit chaque matin de se lever et de se battre pour son fils, pour sa famille, et d'une certaine manière, pour tous ceux qui vivent la même réalité dans le silence et l'isolement. Cette section examine la figure de la mère accompagnante dans

⁴² Lev Vygotski, *Pensée et langage*, traduit du russe, Paris, La Dispute, 1997.

⁴³ Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard, 1993.

toute sa complexité, les relations souvent difficiles avec les institutions éducatives et médicales, les victoires et l'autonomie progressivement conquise, et enfin la quête de sens profonde qui traverse l'ensemble du récit et lui confère sa dimension universelle.

4.3.1 A- La figure de la mère accompagnante : entre force et fragilité

Rosanne Aubé n'est pas une superhéroïne. Elle ne possède pas de pouvoirs extraordinaires, elle ne sait pas toujours quoi faire, elle ne réussit pas toujours. Elle doute, elle se trompe, elle s'épuise, elle pleure parfois. Et c'est précisément pour cette raison qu'elle est si touchante et si universelle. Car ce qui fait la force de cette mère, ce n'est pas l'absence de fragilité, c'est la capacité à se relever malgré elle, portée par un amour indéfectible et une conviction profonde que son fils est capable de progresser, d'apprendre et de s'épanouir.

Commentato [VF23]: virgule après fragilité

Cette tension entre doute et détermination est exprimée avec une honnêteté désarmante : « *serais-je capable de l'aider à apprendre à parler ? À le sortir de son petit monde à lui ? Serais-je à la hauteur ? Je me questionnais sur mes capacités. Mais au fond de moi, je savais que je ne lâcherais pas malgré les difficultés.* » (P.31) La succession de questions rhétoriques « *trois interrogations qui se répondent et s'amplifient* » mime le mouvement intérieur d'une pensée qui se cherche, qui doute, avant de trouver dans la dernière phrase une résolution ferme et déterminée. Ce passage illustre parfaitement ce que les psychologues appellent *le sentiment d'auto-efficacité parentale*⁴⁴ : la conviction, même vacillante, d'être capable d'aider son enfant. C'est cette conviction, entretenue et renforcée par chaque petit progrès de Jean-Michel, qui permet à Rosanne Aubé de tenir sur la durée.

Commentato [VF24]: ces mots entre deux virgules

Commentato [VF25]: D'où avez-vous tiré cette définition ? Il faut citer la source dans une note.

Face au diagnostic, elle ne se laisse pas submerger par le découragement : elle transforme sa peur en action. Elle confie : « *à l'automne 1992, pour me protéger de la déprime liée à cette nouvelle réalité dérangeante, je me suis inscrite à un certificat en psychopédagogie à l'Université Laval. J'avais peur de moi, j'avais peur de broyer du noir... un retour aux études m'aiderait à mieux vivre le deuil de mon emploi, à me sentir mieux et surtout à être plus aidante envers Michou.* » (P.56) Ce passage est révélateur à plusieurs égards. La répétition « *j'avais peur de moi, j'avais peur de broyer du noir* » traduit l'intensité de l'état intérieur de

⁴⁴ Albert Bandura, *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*, traduit par Jacques Lecomte, Bruxelles, De Boeck, 2003 (édition originale : *Self-Efficacy : The Exercise of Control*, New York, W. H. Freeman, 1997).

l'auteure, avant que la décision de s'inscrire à l'université ne vienne comme une bouée de sauvetage. Cette décision n'est pas seulement pratique « acquérir des outils pour mieux accompagner Jean-Michel » elle est aussi profondément psychologique : se donner un projet, s'occuper l'esprit, sortir de l'isolement. Elle illustre ce que les théoriciens du coping ou stratégies d'adaptation appellent le coping centré⁴⁵ sur le problème : face à une situation difficile, agir plutôt que subir.

Sur le plan théorique, la démarche de Rosanne Aubé peut être éclairée par le concept de résilience développé par Boris Cyrulnik⁴⁶ dans *Un merveilleux malheur*. Selon Cyrulnik, la résilience n'est pas une qualité innée que certains possèdent et d'autres non : c'est un processus dynamique, qui se construit dans la relation à l'autre et qui permet de transformer l'adversité en ressource. Dans le cas de Rosanne Aubé, c'est précisément la relation avec son fils qui constitue le moteur de sa résilience : c'est parce qu'elle aime Jean-Michel et croit en lui qu'elle trouve la force de se relever chaque fois qu'elle tombe. Par ailleurs, le concept de « care » tel que le développe la philosophe Carol Gilligan⁴⁷ dans *Une voix différente* offre un cadre pertinent pour analyser son engagement : le soin attentif, la responsabilité envers l'autre et la sensibilité aux besoins de ceux dont on a la charge sont au cœur de l'accompagnement décrit dans l'œuvre.

La figure maternelle de Rosanne Aubé s'inscrit également dans une réflexion plus large sur l'histoire des mères d'enfants autistes. Pendant des décennies, ces femmes ont été injustement accusées d'être les responsables de l'autisme de leur enfant, à travers la théorie aujourd'hui totalement réfutée de la « mère réfrigérateur » de Bruno Bettelheim. *Le labyrinthe de Jean-Michel* constitue en quelque sorte une réponse à cette injustice historique : en montrant une mère aimante, engagée et compétente, l'œuvre contribue à réhabiliter ces femmes et à reconnaître la valeur immense de leur travail quotidien, trop longtemps invisible et trop souvent incompris.

4.3.2 B-Les relations avec les institutions : entre obstacles et alliances

⁴⁵ Richard Lazarus et Susan Folkman, *Stress, Appraisal and Coping*, New York, Springer, 1984.

⁴⁶ Boris Cyrulnik, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 1999.

⁴⁷ Carol Gilligan, *Une voix différente : pour une éthique du care*, Paris, Flammarion, 2008.

Commentato [VF26]: mettres ces mots entre parenthèses

Commentato [VF27]: Citer en note la source de cette définition

Commentato [VF28]: "care" entre guillemets

Les relations de Rosanne Aubé avec les institutions (école, services de santé, structures médico-sociales) sont complexes et ambivalentes. Elles sont à la fois source de frustrations et d'incompréhensions, et lieu de rencontres précieuses avec des professionnels engagés. Cette ambivalence est l'une des marques de l'honnêteté de l'auteure : elle ne dresse pas un tableau manichéen d'un système entièrement mauvais ou entièrement bon, mais décrit la réalité dans toute sa complexité.

Commentato [VF29]: mettre ces mots entre parenthèses

Du côté éducatif, la transition vers le secondaire illustre particulièrement bien cette complexité. L'inquiétude de la mère est palpable : « *dernière année au primaire, et le secondaire me préoccupait ! ...* » (P.85) Cette courte phrase, ponctuée d'un point d'exclamation révélateur, concentre toute l'anxiété d'une mère face à l'inconnu. Mais c'est aussi à ce moment que se révèle la force des alliances institutionnelles bien construites. La directrice du primaire, Françoise, prend les devants : « *Françoise a tout de suite élaboré un plan en prévision de l'intégration de mon fils au secondaire* » (p.85). Cette initiative est fondamentale : elle montre qu'une transition scolaire réussie ne s'improvise pas, elle se prépare, se planifie, se coordonne entre les établissements. Les résultats de cet accompagnement institutionnel sont éloquentes : « *ces mesures ont assuré le passage d'un premier autiste au secondaire dans notre région et lui ont permis de vivre une belle intégration.* » (P.87) Jean-Michel n'est pas seulement un enfant qui réussit sa transition scolaire, il est le premier enfant autiste à intégrer le secondaire dans sa région, ouvrant la voie à tous ceux qui viendront après lui. Cette dimension pionnière de son parcours est particulièrement significative : en traçant un chemin là où il n'en existait pas, Jean-Michel et sa famille contribuent à transformer le système éducatif et à rendre possible ce qui semblait impensable.

Commentato [VF30]: virgule après pas

Commentato [VF31]: virgule après scolaire

L'auteure précise les mécanismes concrets de cette réussite : « *à ma demande, Françoise avait contacté Martin, le directeur du secondaire, pour lui faire part du cas de Jean-Michel.* » (P.93) Cette passation d'information entre établissements, rendue possible par l'initiative de la mère et la bienveillance des directeurs, illustre ce que devrait être la continuité éducative dans l'accompagnement des enfants en situation de handicap. Elle révèle également le rôle indispensable de la mère comme coordinatrice et facilitatrice : sans son initiative, cette transmission n'aurait peut-être pas eu lieu.

Du côté médical, les relations sont plus difficiles. Rosanne Aubé se heurte souvent à l'incompréhension et aux limites d'un système qui n'est pas toujours équipé pour répondre aux besoins spécifiques des enfants autistes. Face à ces obstacles, elle prend les choses en

main : elle se forme, elle cherche, elle expérimente, elle construit ses propres outils. Cette démarche d'autodidacte engagée, si elle témoigne d'une force et d'une détermination remarquables, révèle aussi le poids considérable que représente pour les familles le fait de devoir pallier les insuffisances d'un système qui devrait les soutenir. Comme le souligne Didier Fassin⁴⁸ dans *Les économies morales*, les familles d'enfants malades ou handicapés développent souvent une expertise du quotidien qui est trop rarement reconnue et valorisée par les institutions médicales et c'est précisément ce que vit Rosanne Aubé tout au long de son parcours.

4.3.3 C-Les progrès, l'autonomie et les victoires : un chemin qui mène quelque part

Au fil du récit, les progrès de Jean-Michel s'accumulent, chacun célébré avec une émotion sincère et mesurée. Les premiers signes d'évolution sont accueillis comme autant de promesses : « nous remarquons de petits progrès chez Jean-Michel... et je me surprénais à rêver en couleur pour l'année qui s'annonçait. » (P.20) L'image « rêver en couleur » est d'une beauté poétique saisissante : elle dit en trois mots l'espoir qui renaît, la grisaille qui recule, la vie qui reprend ses droits après une longue période d'incertitude.

L'autonomie de Jean-Michel constitue l'une des victoires les plus symboliques et les plus touchantes du récit. Rosanne Aubé décrit avec une simplicité désarmante comment son fils a appris à prendre l'autobus seul : « plan détaillé du circuit, achat de billets, un premier trajet ensemble et voilà ! Jean-Michel prenait l'autobus et allait seul à son cours de piano au pavillon Casault de l'Université Laval. Ensuite il allait trouver sa cousine Diane qui travaillait dans un autre pavillon. » (P.137) Le « et voilà ! » de l'auteure concentre en deux mots des années d'efforts et de patience. Ce n'est pas un voilà anodin : c'est celui d'une mère qui regarde son fils partir seul vers son cours de piano et qui n'en revient toujours pas. La méthode décrite (plan détaillé, achat de billets, premier trajet ensemble) est révélatrice de l'approche éducative de l'auteure : rien n'est laissé au hasard, tout est préparé, structuré, répété avant d'être accompli de manière autonome. Cette démarche progressive et méthodique est précisément ce qui permet à Jean-Michel de réussir : on ne lui demande pas de s'adapter brutalement à une situation nouvelle, on lui donne les outils pour y faire face.

Commentato [VF32]: Mettre ces mots entre parenthèses

⁴⁸ Didier Fassin, *Les économies morales : émotions, valeurs et politiques*, Paris, Seuil, 2009.

Le détail de la cousine Diane qui travaille dans un autre pavillon est également touchant : Jean-Michel ne va pas seulement à son cours de piano, il va ensuite retrouver un membre de sa famille, il tisse des liens, il s'inscrit dans un réseau relationnel. Cette autonomie n'est pas seulement géographique : elle est sociale, affective, humaine. Elle témoigne d'un être qui a appris, progressivement et laborieusement, à naviguer dans le monde des autres. Ce passage illustre parfaitement ce que Boris Cyrulnik appelle la résilience : non pas l'absence de difficulté, mais la capacité à avancer malgré elle, à construire pas à pas une vie ordinaire à partir d'une situation extraordinaire.

Commentato [VF33]: une virgule après piano

La réussite professionnelle de Jean-Michel constitue l'ultime aboutissement de ce parcours. *« Il a même obtenu un emploi d'assistant de recherche à l'été, puis à temps partiel durant ses études ! Peu d'étudiants réussissent à obtenir ce genre d'emploi ! » (P.150)* Ces deux phrases résument à elles seules toute la portée du chemin parcouru de l'enfant qui criait devant une porte d'ascenseur à l'étudiant chercheur apprécié de ses pairs. La trajectoire est vertigineuse, et elle dit avec une force éloquente ce que peuvent accomplir l'amour, la patience et un accompagnement individualisé et adapté.

4.3.4 D-La quête de sens : une dimension universelle

Au fond, *Le labyrinthe de Jean-Michel* est une histoire de sens. Comment donner du sens à ce qui nous dépasse ? Comment transformer l'épreuve en ressource, la douleur en engagement, l'incompréhension en connaissance ? Ces questions, que Rosanne Aubé pose tout au long de son récit avec une honnêteté et une lucidité qui forcent l'admiration, dépassent largement le cadre de l'autisme pour toucher à des dimensions universelles de l'expérience humaine.

La quête de sens prend plusieurs formes dans l'œuvre. Elle passe d'abord par la connaissance : s'inscrire à l'université, comprendre l'autisme scientifiquement, lui donner un cadre intelligible c'est déjà lui conférer un sens, le faire entrer dans un ordre compréhensible. Elle passe ensuite par l'action : chaque stratégie mise en place, chaque progrès observé, chaque obstacle surmonté devient une source de sens et de motivation. Elle passe enfin par l'écriture : (à la page 156, l'auteure confie avec une franchise touchante) : *« j'écris pour alléger le cours du temps... ce besoin d'écrire, je le ressentais surtout quand j'étais triste. Après, je me sentais mieux. Oui, écrire allège sûrement le cours du temps. Je le réalise et je me sens mieux*

Commentato [VF34]: Numéro entre parenthèses

aujourd'hui. *L'inconnu qui autrefois agissait ses fantômes ne me fait moins peur.* » Ce passage est d'une profondeur remarquable : l'auteure y décrit avec une précision clinique les effets thérapeutiques de l'écriture sur son propre état intérieur. L'écriture n'est pas ici un simple acte de communication c'est un outil de résilience, au sens où Viktor Frankl⁴⁹ le définit dans *Man's Search for Meaning* : la capacité à trouver du sens là où il semblait en manquer, à transformer la souffrance en projet et la douleur en engagement.

Cette quête de sens est également une quête d'acceptation : non pas une acceptation passive et résignée, mais une acceptation active et créatrice, qui reconnaît la différence de Jean-Michel tout en refusant de la laisser définir les limites de son avenir. Accepter la différence de son fils, ce n'est pas renoncer à lui offrir le meilleur : c'est au contraire apprendre à l'accompagner à partir de ce qu'il est réellement. C'est dans cette tension productive entre acceptation et dépassement que réside toute la sagesse de l'œuvre de Rosanne Aubé.

Commentato [VF35]: deux points après acceptation

Au-delà de l'histoire personnelle de l'auteure, cette quête de sens débouche sur une réflexion plus large et plus universelle sur la place de la différence dans nos sociétés. En montrant comment une famille apprend à vivre avec et à travers l'autisme, l'œuvre invite chacun à remettre en question ses représentations de la normalité et à envisager la différence non pas comme un problème à résoudre, mais comme une réalité à accueillir et à valoriser. C'est cette invitation généreuse, lucide et profondément humaniste qui fait de *Le labyrinthe de Jean-Michel* bien plus qu'un témoignage sur l'autisme : une œuvre qui parle à tous les êtres humains, dans toute leur diversité et leur complexité.

Ainsi, l'accompagnement maternel et éducatif tel qu'il est représenté dans l'œuvre apparaît comme une démarche à la fois pratique et philosophique, ancrée dans le quotidien mais portée par une vision plus large de ce que peut et doit être l'accompagnement d'un être humain différent. C'est cette vision généreuse, lucide et profondément humaine qui prépare le terrain pour l'analyse des procédés narratifs et stylistiques développée dans le chapitre suivant.

⁴⁹ Viktor Frankl, *Découvrir un sens à sa vie*, Paris, Éditions de l'Homme, 1988.

5 CHAPITRE IV : L'écriture au service du sens : procédés narratifs, stylistiques, ET Portée PEDAGOGIQUE

Aube n'est pas seulement une mère qui raconte elle est une auteure qui construit, qui choisit, qui organise, qui met en forme. Et c'est dans ces choix narratifs, stylistiques, paratextuels et pédagogiques que réside une grande partie de la force et de la singularité de son œuvre.

Ce quatrième chapitre se propose d'analyser ces choix à travers quatre axes complémentaires et progressifs. Dans un premier temps, nous examinerons le paratexte de l'œuvre : titre, couverture, épigraphe, préface, avant-propos et table des matières afin de montrer comment les éléments qui entourent le texte contribuent déjà à construire un discours cohérent et programmatique sur l'autisme. Dans un second temps, nous analyserons les procédés narratifs : le point de vue, à la première personne, la structure temporelle et l'alternance entre narration et réflexion qui donnent au récit sa profondeur et son authenticité. Dans un troisième temps, nous examinerons les procédés stylistiques : le registre de langue, les figures de style et la tension entre sobriété et intensité qui confèrent à l'écriture de Rosanne Aubé sa singularité et sa force. Enfin, dans un quatrième temps, nous interrogerons la portée pédagogique de l'œuvre : ce qu'elle enseigne sur l'autisme, sur la famille et sur la société afin de montrer comment *Le labyrinthe de Jean-Michel* transcende le simple témoignage pour devenir un véritable outil de transformation sociale et humaine.

Commentato [VF36]: oeuvre : titre, etc....

Commentato [VF37]: narratifs: le point de vue, etc....

Commentato [VF38]: stilistiques:

Commentato [VF39]: de l'oeuvre: ce qu'elle enseigne....

5.1 Le paratexte : seuils et premières impressions

Qu'est-ce qui donne envie de lire un livre avant même d'en avoir lu la première page ? C'est précisément la question que pose le paratexte de *Le labyrinthe de Jean-Michel*, dont la richesse et la cohérence méritent une analyse approfondie. Comme le souligne Gérard Genette dans *Seuils*⁵⁰, le paratexte, comprenant le titre, la couverture, l'épigraphe, la préface, l'avant-propos, la quatrième de couverture et la table des matières, n'est pas un simple habillage commercial ou éditorial : il est un espace de médiation fondamental entre l'auteur et le lecteur, un seuil qui prépare et oriente la lecture. Dans le cas de l'œuvre de Rosanne Aubé, ce paratexte remplit trois fonctions simultanées : informative, idéologique et pragmatique disant ce qu'est le livre, ce qu'il défend et à qui il s'adresse. Cette section analyse successivement chacun de ses éléments afin de montrer comment ils constituent, ensemble, un discours cohérent et programmatique sur l'autisme et sur le projet littéraire de l'auteur.

⁵⁰ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1987, p. 10-11.

5.1.1 A- La première de couverture : une image qui dit l'essentiel

La première de couverture de *Le labyrinthe de Jean-Michel* constitue un espace sémiotique d'une richesse remarquable, dont chaque élément visuel, typographique et chromatique contribue à construire un sens et à orienter la lecture avant même que celle-ci ne commence. Pour analyser cet espace, il convient de mobiliser les outils de la sémiotique visuelle développée par Roland Barthes⁵¹ dans *L'obvie et l'obtus* : toute image est un système de signes qui produit du sens à deux niveaux simultanément le niveau dénotatif, qui décrit ce que l'on voit, et le niveau connotatif, qui analyse ce que cela signifie.

Au niveau dénotatif, la couverture présente un enfant photographié de dos, le regard tourné vers un tableau noir couvert de formules mathématiques. Le nom de l'auteure ROSANNE AUBÉ apparaît en haut de la couverture en lettres capitales blanches. En dessous, la mention « *Préface de Sylvie Lauzon* » est inscrite en caractères plus petits. Le titre *Le labyrinthe de Jean-Michel* est mis en évidence par une bande de couleur plus foncée qui contraste avec le fond bleuté. En dessous du titre figure le sous-titre : « *Mon fils autiste de la maternelle à l'université* ». Enfin, le logo des éditions Publistar est visible en bas de couverture.

Au niveau connotatif, chaque élément de cette couverture produit un sens particulier qui mérite une analyse approfondie. Le choix de photographier l'enfant de dos est sans doute la décision iconographique la plus riche et la plus significative de toute la couverture. On ne voit pas le visage de Jean-Michel, on ne peut donc pas lire ses émotions, deviner ses pensées, accéder à son monde intérieur. Cette invisibilité du visage dit quelque chose d'essentiel sur l'autisme : c'est un trouble qui se cache derrière une apparence ordinaire, un monde intérieur auquel on n'accède pas facilement, une réalité que le regard extérieur ne peut pas saisir directement. Le dos de l'enfant est ainsi une métaphore visuelle de l'inaccessibilité apparente du monde autistique cette même inaccessibilité que l'auteure s'efforce, tout au long de son livre, de dépasser et de comprendre. Cette image dit au lecteur, avant même qu'il ait tourné la première page : ce livre vous aidera à voir ce que vous ne pouvez pas voir d'emblée, à entrer dans un monde qui semble fermé mais qui ne l'est pas.

Le regard de l'enfant tourné vers le tableau de formules mathématiques est d'une pertinence symbolique remarquable. Il dit au lecteur que Jean-Michel est un être pensant, capable, doué

Commentato [VF40]: Jean-Michel,
Virgule

⁵¹ Roland Barthes, « Le message photographique », dans *L'obvie et l'obtus. Essais critiques III*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Tel Quel », 1982, p. 127-138 (première publication : *Communications*, n° 1, 1961).

: un être qui regarde les mathématiques non pas comme une difficulté insurmontable, mais comme un univers qui lui appartient, qui lui est familier et accessible. Cette image anticipe la réussite de Jean-Michel en mathématiques et en informatique, et contredit d'emblée les représentations stéréotypées de l'autisme comme simple limitation ou déficit. En montrant un enfant autiste face à des formules mathématiques complexes non pas dans une posture de défi ou de souffrance, mais dans une posture d'attention et de contemplation naturelle la couverture dit quelque chose d'essentiel sur la vision de l'autisme portée par l'œuvre : la différence neurologique n'est pas une limitation c'est une autre manière d'être intelligent, d'appréhender le monde et de s'y inscrire.

Les formules mathématiques qui tapissent l'ensemble du fond de la couverture créent par ailleurs un effet visuel particulièrement fort et symboliquement riche : elles envahissent l'espace, entourent l'enfant de toutes parts et semblent constituer son environnement naturel. Pour le lecteur non initié, ce réseau de signes et de symboles peut paraître aussi incompréhensible et désorientant qu'un labyrinthe rejoignant ainsi la métaphore centrale de l'œuvre. Mais pour Jean-Michel, ce même réseau constitue un espace familier et maîtrisé, dans lequel il se déplace avec une aisance que les autres ne peuvent pas soupçonner. Cette tension entre l'incompréhension du regard extérieur et la maîtrise du regard intérieur est précisément ce que l'œuvre cherche à explorer et à transmettre : derrière l'apparence déstabilisante de l'autisme se cache une intelligence et une sensibilité que seul un regard patient et attentif peut découvrir.

La palette chromatique de la couverture est dominée par des tons bleutés, doux et légèrement désaturés, qui créent une atmosphère à la fois mélancolique et apaisante. Ce choix de couleurs n'est pas anodin : le bleu est traditionnellement associé à la profondeur, à la réflexion, à la sérénité et à l'intelligence des valeurs qui correspondent bien au ton et au projet de l'œuvre. La douceur de la palette dit quelque chose sur la manière dont l'auteur aborde son sujet : avec tendresse, avec nuance, sans violence ni dramatisation excessive. Elle contraste avec les représentations dramatiques et anxiogènes de l'autisme que l'on trouve parfois dans les médias, et affirme d'emblée une approche différente plus apaisée, plus nuancée, plus respectueuse de la singularité de l'enfant.

Sur le plan typographique, la mention de la « *Préface de Sylvie Lauzon* » inscrite en haut de la couverture est également significative : elle confère à l'œuvre une légitimité particulière : non pas celle d'un expert ou d'un académicien, mais celle d'une mère qui vit la même réalité.

Commentato [VF41]: doué: un être.....
Deux points

Commentato [VF42]: particulière : non pas....

Ce choix dit quelque chose d'essentiel sur la nature et la cible de l'œuvre : *Le labyrinthe de Jean-Michel* n'est pas d'abord un livre pour les spécialistes : c'est un livre pour les familles, écrit depuis l'intérieur de l'expérience vécue. Enfin, le logo des éditions Publistar en bas de couverture ancre l'œuvre dans le paysage éditorial québécois, renforçant son ancrage culturel et géographique.

Commentato [VF43]: spécialistes : c'est.....

5.1.2 Le titre et le sous-titre : un programme de lecture

Le titre *Le labyrinthe de Jean-Michel* est un choix courageux et contre-intuitif : en choisissant le mot « *labyrinthe* » qui évoque la complexité et la désorientation l'auteur dit d'emblée qu'elle ne minimisera pas la réalité de l'autisme. La mention du prénom « *Jean-Michel* » individualise le sujet et humanise l'autisme : ce n'est pas un traité général, c'est l'histoire d'un enfant particulier. Le sous-titre « *Mon fils autiste de la maternelle à l'université* » est l'élément paratextuel le plus programmatique de la couverture. Le possessif « *mon* » dit que ce livre est écrit depuis une position d'amour et d'engagement personnel. Et la progression temporelle « *de la maternelle à l'université* » est porteuse d'un message d'espoir implicite mais puissant : le labyrinthe a une sortie, et cette histoire se termine bien.

5.1.3 L'épigraphe de Martin Deschamps : une vision de la différence

L'épigraphe est signée par Martin Deschamps, chanteur québécois lui-même en situation de handicap, dont la trajectoire, celle d'un être différent qui a su transformer sa différence en force, est un écho direct à celle de Jean-Michel. La première image, « les enfants différents sont comme des diamants précieux. Solides et brillants », dit que la différence n'est pas une limitation mais une richesse et une singularité. Les vers « c'est pas toi qui choisis / pas de coupable irrévocable » s'inscrivent directement en opposition avec la théorie réfutée de la « mère réfrigérateur », initialement formulée par Leo Kanner et popularisée par Bruno Bettelheim⁵² dans *La Forteresse vide* : personne n'est coupable de l'autisme. La conclusion,

⁵² Le terme « mère réfrigérateur » a été initialement formulé par Leo Kanner et popularisé par Bruno Bettelheim dans *La Forteresse vide. L'autisme infantile et la naissance du Soi*, traduit par Roland Humery, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'Inconscient », 1969. Cette théorie, aujourd'hui réfutée, attribuait l'autisme à la froideur émotionnelle de la mère.

« le hasard me sourit », dit que la différence peut être apprivoisée et célébrée. Et le mot final, « différent », placé seul, isolé, comme une signature, résume en un seul mot ce que l'ensemble de l'épigraphie et de l'œuvre cherche à exprimer : Jean-Michel est différent, et cette singularité est sa lumière particulière.

5.1.4 L'absence de dédicace : une œuvre pour tous

L'absence de dédicace formelle n'est pas anodin c'est un choix cohérent avec le projet global de l'œuvre. En ne désignant pas de destinataire particulier, Rosanne Aubé dit implicitement que ce livre appartient à tous : il est dédié, de manière universelle, à tous les enfants autistes et à toutes les familles qui vivent au quotidien avec l'autisme, à tous ceux qui cherchent leur fil d'Ariane dans le labyrinthe de la différence.

5.1.5 La quatrième de couverture : une promesse d'espoir

La quatrième de couverture s'ouvre sur une citation qui constitue l'une des plus belles phrases de l'œuvre : « "Maman, tu as un arc-en-ciel dans le cœur !" » Cette métaphore météorologique filée, la pluie représentant la souffrance et l'arc-en-ciel représentant l'espoir, est particulièrement émouvante dans le contexte de l'autisme : c'est Jean-Michel lui-même qui perçoit et nomme cet arc-en-ciel dans le cœur de sa mère, lui que la théorie de l'esprit de Baron-Cohen⁵³ décrirait comme rencontrant des difficultés à percevoir les états mentaux d'autrui. Cette citation dit, dès la quatrième de couverture, l'un des messages les plus profonds de l'œuvre : Jean-Michel n'est pas un enfant fermé au monde, mais il perçoit le monde différemment, avec une sensibilité qui peut surprendre et bouleverser. La description de l'éditeur complète ce message avec une clarté programmatique : « L'autisme a besoin d'être démystifié » une phrase qui résume en quelques mots le projet fondamental de l'œuvre.

⁵³ Baron-Cohen, The Essential Difference, op. cit.

5.1.6 La préface de Sylvie Lauzon : une légitimité de pair à pair

La préface est signée par Sylvie Lauzon, elle-même mère d'un enfant autiste. Ce choix est particulièrement significatif : en confiant la préface non pas à un spécialiste mais à une autre mère concernée par le trouble, Rosanne Aubé nous fait comprendre **que** son livre n'est pas destiné aux experts mais plutôt aux familles. Dès la première phrase, Sylvie Lauzon établit cette communauté d'expérience : « *vivre tous les jours avec un enfant autiste représente un grand défi. Je le sais puisque mon fils de onze ans, Marc-Antoine, est autiste lui aussi.* » Ce « *je le sais* » confère à la préface une crédibilité et une authenticité particulières. La préface se conclut sur une phrase d'une beauté programmatique remarquable : « *ce livre est rempli d'espoir, de cet espoir qui transporte, qui transforme et qui nous fait croire qu'il existe bien des possibles. Rosanne, Jean-Michel, quel bonheur de vous rencontrer !* » Une invitation au lecteur à franchir le seuil de l'œuvre.

Commentato [VF44]: éliminer la virgule

5.1.7 L'avant-propos de Jean Grignon : la genèse révélée

L'avant-propos est signé par Jean Grignon, écrivain qui a accompagné Rosanne Aubé dans l'élaboration de son manuscrit en tant que mentor. En confiant l'avant-propos à un écrivain professionnel, l'œuvre affirme d'emblée sa dimension littéraire. Jean Grignon révèle la genèse de l'œuvre avec une franchise révélatrice : « *ce qui aurait pu être un simple cri du cœur de quelques pages est devenu un récit de plus de vingt ans d'accompagnement.* » Il révèle également l'origine de la métaphore centrale : « *la voie scolaire nous a fourni le fil d'Ariane idéal pour explorer le labyrinthe du monde de Jean-Michel sans s'y perdre* » convoquant ainsi le mythe grec de Thésée et du Minotaure pour dire qu'il y a toujours un fil pour s'en sortir. Sa question universelle « *N'avons-nous pas tous des labyrinthes à sonder ?* » **universalise** l'expérience de la famille et ouvre l'œuvre sur une dimension philosophique qui dépasse le seul cadre de l'autisme. Et sa conclusion « *tout un roman, ce récit de vie !* » **élève** *Le labyrinthe de Jean-Michel* au rang de la grande littérature.

Commentato [VF45]: universalise
Minuscule

Commentato [VF46]: élève
minuscule

5.1.8 La table des matières : une architecture révélatrice

La table des matières révèle la structure profonde de l'œuvre d'un seul regard. Sa progression rigoureusement chronologique et scolaire “maternelle, primaire cycle par cycle, secondaire niveau par niveau, Cégep, université” confirme ce que révèle l'avant-propos : la voie scolaire est le fil d'Ariane qui permet de traverser le labyrinthe sans s'y perdre. La présence de trois témoignages intercalés celui du père (p.39), de Patrice (p.69) et de Guillaume (p.143) donne à l'œuvre une dimension polyphonique remarquable au sens de Bakhtine⁵⁴ : plusieurs voix se rejoignent pour offrir une représentation collective et plurielle de l'autisme. Certains titres se distinguent par une charge symbolique particulière : « *Un enfant comme les autres* » (p.23) contrastant délibérément avec « *Un diagnostic implacable* » (p.29), et « *Un pianiste talentueux* » (p.89) rappelant que Jean-Michel est avant tout un être doué. Enfin, la présence d'une bibliographie (p.183) inhabituelle dans un témoignage personnel dit que *Le labyrinthe de Jean-Michel* n'est pas seulement un récit de vie : c'est une œuvre documentée et rigoureuse.

Commentato [VF47]: tous ces mots entre parenthèses

Commentato [VF48]: Il y a des notes échagées

5.2 Les procédés narratifs

Les choix narratifs de Rosanne Aubé, le point de vue adopté, l'organisation temporelle du récit, l'alternance entre narration et réflexion, la gestion de la distance entre l'auteure et son sujet ne sont pas de simples détails techniques : ils sont au cœur du projet littéraire de l'auteure et contribuent de manière décisive à la force et à la singularité de l'œuvre. Comme le souligne Gérard Genette dans *Figures III*, l'étude des procédés narratifs ce qu'il appelle la narratologie est indispensable pour comprendre comment un texte produit du sens, comment il organise le temps, l'espace et les voix pour créer une expérience de lecture particulière. C'est dans cette perspective que nous examinerons successivement le point de vue narratif, la structure temporelle du récit, et l'alternance entre narration et⁵⁵ réflexion.

⁵⁴ Bakhtine, La Poétique de Dostoïevski, op. cit.

⁵⁵ Paul Ricœur, Temps et récit, tome 1, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1983.

5.2.1 Le point de vue narratif : une narration à la première personne

Le premier choix narratif de Rosanne Aubé et sans doute le plus fondamental est celui de la narration à la première personne. Dans *Le labyrinthe de Jean-Michel*, c'est la voix de la mère qui parle, qui raconte, qui ressent. Le lecteur ne découvre pas l'histoire de Jean-Michel de l'extérieur, à travers le regard distancié d'un narrateur omniscient qui saurait tout et verrait tout : il la vit de l'intérieur, à travers les yeux, les émotions et les pensées d'une mère qui a tout traversé, qui parle à la fois de ce qu'elle a vécu et de ce qu'elle ressent encore en l'écrivant.

Ce choix narratif n'est pas anodin. Il engage profondément la responsabilité de l'auteure elle ne peut pas se cacher derrière un personnage fictif, elle assume pleinement ce qu'elle dit et comment elle le dit. Mais il crée aussi une relation de proximité et de confiance particulière avec le lecteur. En lisant *Le labyrinthe de Jean-Michel*, on ne lit pas un rapport clinique sur l'autisme, on ne consulte pas un manuel éducatif : on entre dans l'intimité d'une famille, on partage les angoisses et les joies d'une mère, on vit de l'intérieur une expérience que l'on n'aurait peut-être jamais connue autrement. Cette immersion dans la subjectivité de la narratrice est l'une des forces les plus puissantes de l'œuvre, et elle repose entièrement sur ce choix de la première personne.

La force de cette narration à la première personne se manifeste de manière particulièrement saisissante dans les passages où l'auteure exprime ses doutes et ses craintes les plus intimes. Ainsi au moment même de l'annonce du diagnostic, Rosanne Aubé écrit : « *qu'est-ce qui se passa tout d'un coup ? Tout devint pêle-mêle dans ma tête. J'avais du mal à écouter le médecin. Je ne comprenais pas. Je me sentais terriblement seule et j'avais peur.* » (p.19) Ce passage est d'une force émotionnelle rare : en quelques phrases courtes et haletantes, l'auteure restitue avec une précision frappante le chaos intérieur qui s'empare d'elle au moment où sa vie bascule. La succession de phrases brèves « *Tout devint pêle-mêle* », « *Je ne comprenais pas* », « *J'avais peur* » mime le rythme d'une pensée désorganisée, submergée par l'émotion. Le lecteur ne lit pas le récit d'une femme qui a eu peur : il ressent lui-même cette peur, il la vit avec elle. Ce procédé que l'on pourrait qualifier de mimétisme émotionnel « la forme du texte reproduit l'état intérieur de la narratrice » est l'une des marques les plus distinctives de l'écriture de Rosanne Aubé.

Commentato [VF49]: entre parenthèses

Cette voix narrative atteint un autre point fort, l'auteure écrit : « *je voyais tout le travail qu'il y aurait à faire et cela me faisait parfois mal au cœur. Serais-je capable de l'aider à apprendre à parler ? À le sortir de son petit monde à lui ? Serais-je à la hauteur ? Je me questionnais sur mes capacités. Mais au fond de moi, je savais que je ne lâcherais pas malgré les difficultés.* » (p.31) Ce passage se distingue par plusieurs caractéristiques narratives importantes. D'abord, par son intensité émotionnelle : en quelques phrases, l'auteure condense toute l'angoisse, le doute et la détermination d'une mère face à l'inconnu. Ensuite, par sa construction narrative : la succession de questions rhétoriques « *Serais-je capable ? Serais-je à la hauteur ?* » Mime le mouvement intérieur d'une pensée qui se cherche, qui doute, avant de trouver dans la dernière phrase une résolution ferme et déterminée. C'est cette tension entre le doute et la détermination qui donne à la voix de la narratrice toute sa puissance et toute son authenticité. Enfin, par sa dimension universelle : ces questions, Rosanne Aubé se les pose en tant que mère d'un enfant autiste, mais elles résonnent avec les doutes que tout être humain éprouve face à une situation **qui est difficile**.

Commentato [VF50]: qui est difficile

La réflexion sur le devoir et le choix, révèle une autre facette de cette narration à la première **personne**, sa dimension philosophique et éthique : « *un enfant malade ou en difficulté, peut-on parler de devoir ou de choix ? [...] Pour moi, devoir et choix se sont confondus. Il m'apparaissait normal et naturel de m'occuper de mon fils. Il serait ma priorité aujourd'hui et demain, et j'agirais en conséquence.* » (P.26 et 27). Ce passage dévoile une narratrice qui ne se contente pas de raconter : elle réfléchit, elle interroge, elle philosophe. Elle pose des questions sur lesquelles des philosophes comme Emmanuel Levinas dans *Totalité et infini*⁵⁶ ont longuement réfléchi : qu'est-ce que la responsabilité envers l'autre ? À quel moment le devoir devient-il un choix, et le choix un devoir ? En intégrant cette dimension philosophique dans son récit testimonial, Rosanne Aubé élève son texte au-delà du simple compte-rendu d'une expérience personnelle pour en faire une réflexion sur des questions fondamentales de l'existence humaine.

Commentato [VF51]: personne,
Virgule

Sur le plan théorique, ce choix de la première personne s'inscrit dans ce que **Philippe Lejeune**⁵⁷ appelle le « pacte autobiographique » dans son ouvrage éponyme : un contrat implicite entre l'auteure et le lecteur, fondé sur l'identité assumée entre la personne qui écrit, la personne qui raconte et la personne dont on parle. Ce pacte confère au récit une

Commentato [VF52]: La note ne correspond pas au texte

⁵⁶ Paul Ricœur, *Temps et récit. Tome I : L'intrigue et le récit historique*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, p. 85-129.

⁵⁷ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1975.

authenticité et une crédibilité particulières, dans la mesure où le lecteur sait qu'il a affaire non pas à une invention ou à une fiction, mais à une expérience réellement vécue, assumée et signée. Comme le souligne également Paul Ricœur⁵⁸ dans *Soi-même comme un autre*, la narration à la première personne est un acte de construction identitaire : en racontant son histoire, Rosanne Aubé ne se contente pas de la relater elle se définit elle-même, elle dit qui elle est, ce en quoi elle croit et comment elle a choisi de vivre face à l'épreuve.

Commentato [VF53]: Dans la note il n'y a rien

La narration à la première personne présente cependant des limites qu'il convient de reconnaître honnêtement. Elle est par nature subjective et partielle : elle ne donne accès qu'à un seul point de vue, celui de la mère, et ne peut prétendre à l'objectivité ou à l'exhaustivité. Le lecteur ne sait pas ce que ressent réellement Jean-Michel, il ne connaît que la perception que sa mère a de ses émotions et de ses expériences. Cette limite, inhérente à toute narration à la première personne, est aussi une invitation à la modestie et à la nuance : le récit de Rosanne Aubé est une vérité, sa vérité, mais pas la seule vérité possible sur l'autisme. C'est d'ailleurs cette reconnaissance implicite des limites de son propre point de vue qui donne à l'œuvre sa profondeur et son honnêteté intellectuelle.

Commentato [VF54]: entre deux virgules

Commentato [VF55]: Entre deux virgules

5.2.2 La structure temporelle du récit : entre chronologie et analepses

Le deuxième procédé narratif majeur de l'œuvre est son organisation temporelle. *Le labyrinthe de Jean-Michel* suit une progression globalement chronologique, qui accompagne Jean-Michel depuis les premiers signes du trouble jusqu'à ses succès à l'université. Cette structure linéaire, qui va de l'obscurité vers la lumière, de la confusion vers la clarté, de la dépendance vers l'autonomie, confère au texte une dynamique narrative puissante et une cohérence thématique forte. Elle correspond également à une logique téléologique une progression vers un but qui est au cœur du projet de l'œuvre : montrer que l'accompagnement porte ses fruits, que le chemin, aussi difficile soit-il, mène quelque part.

Cette progression chronologique est jalonnée de moments clés qui structurent l'avancée du récit et lui donnent son rythme. Le récit s'ouvre sur un jalon temporel précis et éloquent, : « 17 décembre 1987. Anniversaire de Jean-Michel. Il fêterait ses trois "nans", comme il dit. » (P.19) Cette date, inscrite comme une entrée de journal intime, ancre immédiatement le texte

⁵⁸ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1990.

dans le temps réel et lui confère une dimension documentaire et mémorielle. Elle marque le point de départ d'une chronologie qui va se déployer sur plusieurs décennies, jusqu'à l'entrée de Jean-Michel à l'université et au-delà. L'usage de la date précise jour, mois, année est caractéristique de l'écriture testimoniale : il dit au lecteur que ce qui suit n'est pas une fiction, que ces événements ont réellement eu lieu, à ce moment précis, dans cette vie particulière.

Cette progression chronologique est enrichie par de nombreux retours **en arrière, des** analepses, selon la terminologie de Gérard Genette dans *Figures III* qui permettent à l'auteure d'éclairer le présent à la lumière du passé et de créer des effets de profondeur temporelle particulièrement significatifs. L'un des souvenirs les plus touchants où Rosanne Aubé convoque ses souvenirs d'un Jean-Michel bébé : « *d'un coup d'œil dans mes albums de photos familiales me revoie l'image d'un bébé normal, en santé comme ses frères Patrice et Guillaume. Il nous fait de beaux sourires, se traîne par terre à 7 mois et marche à 10 mois... Il mange bien, adore les promenades en carrosse ou en petite voiture à l'extérieur, se couche facilement et aime écouter de la musique. Que demander de plus ? Étais-je aveugle à un tel point ? Aurais-je dû m'inquiéter ?* » Cette analepse est remarquable à plusieurs titres. Elle crée un contraste temporel fort entre le passé l'image d'un bébé heureux et apparemment ordinaire et le présent **de l'écriture,** la conscience de l'auteure que ce bébé est devenu un enfant autiste. Elle révèle également la culpabilité rétrospective d'une mère qui cherche, avec le recul, les signes qu'elle aurait peut-être pu voir. Elle illustre parfaitement la dimension rétrospective inhérente à toute narration autobiographique : on ne raconte jamais le présent tel qu'on le vit, mais toujours le passé tel qu'on le comprend maintenant, à la lumière de ce que l'on sait.

Le regard rétrospectif que l'auteure **pose sur** l'ensemble du chemin parcouru constitue l'un des moments temporellement les plus complexes et les plus significatifs de l'œuvre : « *comment aurais-je pu m'imaginer, en 1987, que mon garçon se rendrait si loin ? Malgré tout, le temps a bien fait les choses. Le temps, ce fut la patience, l'amour, l'engagement de plusieurs personnes. Ce fut aussi la persévérance, les rencontres à rassembler, les défis à relever. Parfois les doutes. Mais ce fut surtout le travail de Jean-Michel, lui qui a su développer avec courage, constance et confiance tout son potentiel, si grand et si différent. Un beau miracle humain !* » (p.17) Ce passage illustre parfaitement ce que les narratologues appellent la focalisation rétrospective : l'auteure se place à la fin du chemin pour regarder en arrière, mesurant avec émotion et gratitude la distance franchie depuis le point de départ. La mention de l'année 1987 la même que celle du diagnostic crée un effet de bouclage textuel

Commentato [VF56]: arrière,
Virgule

Commentato [VF57]: écriture,
Virgule

Commentato [VF58]: Eliminer la virgule

puissant, qui donne au récit toute sa cohérence et sa dimension épique. Le chemin a été long, difficile, semé d'embûches mais il a mené quelque part.

Un détail narratif particulièrement intéressant est le fait que, Rosanne Aubé révèle la genèse même de l'écriture : « le 31 janvier 2000, je notais dans mon journal personnel le

désir d'écrire au sujet de Jean-Michel, et de mon vécu avec lui. Souvent j'y pensais, mais l'effort que je prévoyais de fournir me paralysait. » (p.17). Ce passage constitue un moment méta-narratif particulièrement significatif : l'auteure sort momentanément du récit pour réfléchir sur sa propre démarche d'écriture, révélant ainsi la genèse de l'œuvre à l'intérieur de l'œuvre elle-même. Ce procédé crée un effet de profondeur temporelle et réflexive remarquable : l'écriture devient une étape du parcours, une décision longuement mûrie, un acte qui s'inscrit dans la même logique de courage et de dépassement que tous les autres actes décrits dans l'œuvre. En révélant l'histoire de la genèse de l'œuvre à l'intérieur de l'œuvre elle-même, Rosanne Aubé invite le lecteur à réfléchir non seulement à ce qu'elle raconte, mais à l'acte même de raconter.

La structure temporelle de l'œuvre est également marquée par une organisation en étapes ou en jalons qui structurent la progression narrative et donnent au récit son rythme. Le diagnostic à trois ans, les premiers mots, l'entrée au primaire, le passage au secondaire, l'entrée au Cégep, l'université autant d'étapes qui jalonnent le parcours de Jean-Michel et de sa mère, et qui donnent au lecteur des repères clairs dans la progression du récit. Cette organisation en jalons est caractéristique de la littérature testimoniale sur le handicap, qui tend naturellement à structurer l'expérience vécue autour de moments fondateurs et de tournants décisifs. Comme le souligne Gérard Genette dans *Figures III*, la temporalité narrative est l'un des éléments les plus complexes et les plus révélateurs de la poétique d'un texte : la manière dont un récit organise le temps n'est jamais neutre, elle reflète toujours une certaine vision du monde et de l'expérience humaine. Dans le cas de *Le labyrinthe de Jean-Michel*, la progression chronologique vers un dénouement positif reflète la conviction profonde de l'auteure que l'accompagnement et l'amour peuvent faire la différence.

5.2.3 L'alternance entre narration et réflexion : une écriture en spirale

Le troisième procédé narratif majeur de l'œuvre est l'alternance régulière entre les passages narratifs dans lesquels l'auteure raconte des événements, décrit des situations, rapporte des

dialogues et les passages réflexifs dans lesquels elle prend du recul sur son expérience pour en dégager des enseignements plus généraux, des observations sur l'autisme, des réflexions sur l'accompagnement ou la différence. Cette alternance est l'une des caractéristiques les plus distinctives de l'écriture de Rosanne Aubé, et l'une de celles qui confèrent à l'œuvre sa double dimension : à la fois témoignage intime et réflexion éducative, à la fois récit personnel et réflexion universelle.

Les passages narratifs ancrent le lecteur dans la réalité concrète et émotionnelle de l'expérience vécue ils lui font ressentir, vivre, partager. Ils décrivent les faits avec précision et sensibilité : les cris de Jean-Michel devant l'ascenseur, ses premiers mots, ses moments de grâce au piano, ses victoires scolaires. Ces passages ont une valeur documentaire et testimoniale irremplaçable : ils donnent à voir, à entendre, à ressentir une réalité que peu de personnes connaissent de l'intérieur.

Les passages réflexifs, quant à eux, permettent à l'auteure de prendre de la hauteur, de comprendre et de transmettre des enseignements qui dépassent sa propre expérience. Ils transforment le vécu individuel en savoir partageable, l'expérience particulière en réflexion universelle. Cette alternance crée ce que l'on pourrait appeler une écriture en spirale : chaque événement narré est suivi d'une réflexion qui l'approfondit et l'élargit, avant que le récit ne reprenne son cours pour relater un nouvel événement, lui-même suivi d'une nouvelle réflexion. Ce mouvement spiralaire est précisément ce qui donne à l'œuvre sa richesse et sa densité : on ne sort pas de la lecture de *Le labyrinthe de Jean-Michel* avec seulement une histoire en tête on en sort avec une compréhension plus profonde et plus nuancée de l'autisme, de l'accompagnement et surtout de la différence.

Cette alternance est particulièrement visible dans l'œuvre où l'auteure s'arrête pour méditer sur sa propre démarche d'écriture : *« j'écris pour alléger le cours du temps... ce besoin d'écrire, je le ressentais surtout quand j'étais triste. Cela étant, je me sentais mieux. Oui, écrire allège sûrement le cours du temps. Je le réalise et je me sens mieux aujourd'hui. L'inconnu qui autrefois agissait ses fantômes ne me fait moins peur. »* (p.156) Ce passage est d'une richesse exceptionnelle sur le plan narratif et réflexif : l'auteure sort momentanément du récit pour réfléchir sur ce qu'elle fait en écrivant, sur la fonction thérapeutique et libératrice de l'écriture dans sa propre vie. La répétition de l'idée *« écrire allège »* traduit une conviction profonde, une vérité découverte dans l'acte même d'écrire. Ce passage illustre également ce que les psychologues appellent l'écriture expressive : l'acte d'écrire sur une

expérience difficile peut contribuer à la réduire émotionnellement, à lui donner un sens et à favoriser la récupération psychologique⁵⁹.

Après avoir décrit des événements concrets, l'auteure s'arrête pour philosopher sur la notion de devoir et de choix une réflexion abstraite et universelle qui émerge directement d'une expérience concrète et particulière. (p.26 et 27). Ce mouvement constant entre le récit et la réflexion, entre le particulier et l'universel, est précisément ce qui donne à l'œuvre sa profondeur et sa portée : elle ne se contente pas de raconter une histoire, elle invite le lecteur à réfléchir avec elle sur des questions fondamentales de l'œuvre.

Sur le plan théorique, cette alternance peut être rapprochée de ce que Paul Ricœur⁶⁰ appelle la « triple mimésis » dans *Temps et récit* : Sur le plan théorique, cette alternance peut être rapprochée de ce que Paul Ricœur appelle la « triple mimésis » dans *Temps et récit*[^X] : le récit est toujours une médiation entre l'expérience vécue et sa mise en forme narrative, entre la réalité brute et sa transformation en sens. La mimésis I désigne la précompréhension de l'action humaine qui précède le récit, la mimésis II nomme la mise en intrigue elle-même, c'est-à-dire la transformation de l'expérience en récit, et la mimésis III qualifie l'appropriation du récit par le lecteur. En alternant narration et réflexion, Rosanne Aubé effectue constamment ce travail de médiation entre ces trois niveaux : elle transforme son vécu en récit, et son récit en réflexion, dans un mouvement qui invite le lecteur à s'approprier le texte et à en tirer ses propres enseignements. C'est cette invitation implicite mais constante qui fait de *Le labyrinthe de Jean-Michel* une œuvre non seulement à lire, mais à vivre et à penser.

Ainsi, les procédés narratifs mis en œuvre dans *Le labyrinthe de Jean-Michel* narration à la première personne ancrée dans des moments intimes et bouleversants, structure chronologique jalonnée d'analepses significatives et de retours en arrière éclairants, alternance entre narration et réflexion dans un mouvement spiralaire forment un ensemble cohérent et efficace, parfaitement adapté au projet littéraire et testimonial de l'auteure. Ces choix ne sont pas de simples outils techniques : ils sont au service d'une vision, d'une intention et d'une émotion, et c'est ce qui fait toute leur richesse. C'est cette richesse que nous continuerons d'explorer dans la section suivante, consacrée aux procédés stylistiques de l'œuvre.

Commentato [VF59]: La note ne correspond pas

⁵⁹ Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Éditions du Seuil, 1953.

⁶⁰Paul Ricœur, *Temps et récit*, tome I, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1983.

5.3 Les procédés stylistiques

Si les procédés narratifs examinent la manière dont le récit est construit et organisé dans sa globalité le point de vue, la temporalité, l'alternance entre narration et réflexion les procédés stylistiques s'intéressent à un niveau plus fin et plus précis : la manière dont la langue elle-même est travaillée, modelée, mise au service d'une intention et d'une émotion. Dans *Le labyrinthe de Jean-Michel*, le style de Rosanne Aubé n'est pas un ornement superflu ajouté à un contenu qui se suffirait à lui-même : il est au cœur du projet littéraire de l'auteure, et c'est à travers lui que se mesure le mieux la distance entre un simple témoignage et une véritable œuvre littéraire.

Le style est le lieu où s'exprime le plus intimement la singularité d'un auteur : c'est dans les choix stylistiques, le registre de langue, les figures de style, le rythme des phrases et la densité des images, que se révèle la vision du monde de celui qui écrit. Dans le cas de Rosanne Aubé, ces choix stylistiques sont particulièrement révélateurs d'une femme qui a appris à transformer la douleur en écriture, la souffrance en beauté, l'expérience personnelle en réflexion universelle. Cette section examine successivement le registre de langue et le ton de l'œuvre, les figures de style mobilisées par l'auteure, et enfin la tension stylistique fondamentale entre sobriété et intensité.

5.3.1 Le registre de langue et le ton de l'œuvre : une clarté au service de la vérité

Le premier élément stylistique qui frappe le lecteur de *Le labyrinthe de Jean-Michel* est la sobriété et la clarté du registre de langue. Rosanne Aubé n'écrit pas pour impressionner ou pour exhiber une virtuosité littéraire : elle écrit pour être comprise, pour atteindre le plus grand nombre possible de lecteurs, et notamment les familles concernées par l'autisme qui n'ont pas nécessairement une formation littéraire avancée. Son vocabulaire est accessible, ses phrases sont souvent courtes, son ton est direct et sincère, sans détours ni préciosité. Cette sobriété n'est pas un manque ou une limitation, c'est un choix délibéré et parfaitement cohérent avec le projet de l'œuvre.

Commentato [VF60]: limitation,
Virgule

L'écriture de Rosanne Aubé se caractérise par une sobriété et un dépouillement remarquable qui, paradoxalement, produisent une intensité émotionnelle particulièrement forte. En se débarrassant de tout ce qui est superflu, les métaphores gratuites, les longues périodes syntaxiques, le vocabulaire savant, l'écriture sobre laisse la réalité parler d'elle-même, dans toute sa crudité et sa force. C'est exactement ce que fait Rosanne Aubé : en choisissant un registre simple et direct, elle laisse les faits, les émotions et les situations s'imposer au lecteur sans médiation rhétorique excessive. Cette clarté est une forme de respect envers le lecteur : on lui fait confiance pour comprendre, pour ressentir, pour tirer ses propres conclusions, sans avoir besoin de lui expliquer ce qu'il doit penser ou ressentir.

Le ton de l'œuvre est également caractéristique et mérite qu'on s'y arrête longuement. Il oscille constamment entre deux pôles apparemment contradictoires : la retenue et l'intensité. D'un côté, une retenue dans l'expression des émotions les plus douloureuses l'auteure ne verse jamais dans le pathos ou la plainte, elle garde toujours une certaine distance par rapport à sa propre souffrance, comme si elle craignait de déborder, de perdre le contrôle de son récit. De l'autre, une intensité émotionnelle qui affleure dans les moments les plus significatifs les victoires de Jean-Michel, les moments de complicité, les instants de reconnaissance et qui, précisément parce qu'elle est contenue et maîtrisée, en est d'autant plus puissante lorsqu'elle se manifeste.

Cette alternance entre retenue et intensité donne au texte son rythme particulier et sa profondeur émotionnelle. Elle correspond également à une certaine éthique de l'écriture testimoniale : raconter une expérience difficile sans tomber dans le sensationnalisme ni dans

l'exhibitionnisme de la souffrance, tout en étant suffisamment honnête et précis pour que le lecteur comprenne vraiment ce qu'a vécu l'auteure. C'est un équilibre délicat et difficile à trouver, et Rosanne Aubé y parvient avec une maîtrise qui témoigne d'un véritable talent littéraire.

Le ton de l'œuvre est également marqué par une dimension d'humour discret et bienveillant qui mérite d'être soulignée. La formule « *il est original certes mais j'aime les originaux* » est d'une légèreté et d'une tendresse qui contrebalancent admirablement les passages les plus douloureux. « *Quel souvenir ! j'étais émue et plus fière de mon Jean-Michel. Fièvre de ce qu'il était devenu avec ses petits mots, ses mimiques* » (p.48) dit avec une chaleur palpable la joie d'une mère qui voit son fils progresser. Cet humour discret, affectueux, jamais déplacé est une marque de l'intelligence émotionnelle de l'auteure : elle sait que la vie avec un enfant autiste n'est pas seulement une tragédie, et que les moments de légèreté et de rire sont tout aussi importants que les moments de lutte et de dépassement.

5.3.2 Les figures de style : une rhétorique de l'émotion et du sens

Malgré la sobriété de son registre, Rosanne Aubé mobilise un ensemble de figures de style qui enrichissent considérablement le texte et lui confèrent sa dimension littéraire. Ces figures ne sont jamais gratuites ou purement ornementales : elles sont toujours au service d'une intention précise : renforcer une émotion, illustrer une idée, créer une résonance avec le lecteur. L'analyse de ces figures de style révèle un texte beaucoup plus travaillé et construit qu'il n'y paraît au premier abord, et une auteure dont la maîtrise de la langue dépasse largement ce que le registre sobre pourrait laisser supposer.

La figure de style la plus centrale et la plus significative de l'œuvre est sans conteste la métaphore du labyrinthe, qui donne son titre au livre et structure l'ensemble de sa symbolique. L'auteure développe explicitement cette métaphore avec une richesse et une précision qui en font l'un des passages les plus littérairement aboutis de l'œuvre : « *Labyrinthe, c'est une image qui me vient souvent à l'esprit lorsque j'entends le mot "Autisme". Quand j'essaie de pénétrer dans ce monde de l'autisme, je me sens un peu comme dans un labyrinthe rempli de chemins tortueux, de galeries dont on a peine à sortir. Ce réseau inexplicable de sentiers, mal éclairés, me fait peur... Que fait-on dans un labyrinthe ? On cherche à s'en sortir, à trouver une issue... on avance à différents rythmes, on recule...*

Commentato [VF61]: précise:
Deux points

on repart pour la énième fois et toujours on s'accroche à l'espoir de s'en sortir le mieux possible. " (P.165).

Ce passage est d'une richesse stylistique, symbolique et poétique exceptionnelle, et mérite une analyse approfondie. La métaphore du labyrinthe est particulièrement pertinente et féconde pour désigner l'expérience de l'autisme, et ce à plusieurs niveaux. Au niveau descriptif, elle capture avec précision la complexité et la désorientation que ressentent les familles face à l'autisme : ses chemins tortueux, ses galeries sans issue apparente, son réseau inexplicable de sentiers mal éclairés. Au niveau dynamique, elle dit quelque chose d'essentiel sur la nature de l'accompagnement : on n'avance pas en ligne droite dans un labyrinthe on avance, on recule, on repart, on cherche, sans jamais avoir la certitude d'avoir trouvé la bonne voie. Cette dynamique non linéaire est précisément celle du parcours de Jean-Michel, avec ses progrès et ses régressions, ses victoires et ses nouvelles difficultés. Au niveau émotionnel, la métaphore dit la peur « *me fait peur* » mais aussi l'espoir « *toujours on s'accroche à l'espoir de s'en sortir le mieux possible* » : l'espoir n'est pas la certitude de réussir, mais la conviction de continuer à chercher malgré tout. Au niveau intertextuel enfin, la référence au labyrinthe convoque toute une tradition mythologique et littéraire du labyrinthe de Dédale à celui de Borges qui enrichit le texte d'une résonance symbolique et culturelle considérable.

En articulant cette métaphore autour de questions rhétoriques « *Que fait-on dans un labyrinthe ?* » l'auteure crée par ailleurs un véritable espace de réflexion poétique au cœur d'un texte testimonial. Elle invite le lecteur à s'interroger avec elle, à projeter sa propre expérience dans l'image du labyrinthe, à trouver dans cette métaphore une clé pour comprendre non seulement l'autisme, mais toute expérience humaine confrontée à la complexité et à l'incertitude.

D'autres métaphores ponctuent le texte avec une efficacité comparable. La musique est décrite comme une « *porte* » qui s'ouvre enfin sur le monde de Jean-Michel « *la musique m'ouvrirait enfin la porte du monde de Jean-Michel* ». (p.159) Cette métaphore spatiale est d'une richesse symbolique remarquable : elle dit en quelques mots ce que des pages d'explication ne pourraient exprimer avec la même densité. La porte est à la fois une frontière entre deux mondes, celui de la mère et celui de son fils et une ouverture, une possibilité de passage et de rencontre. En choisissant cette image, l'auteure dit quelque chose de fondamental sur la nature de la communication avec Jean-Michel : elle n'est pas acquise

Commentato [VF62]: l'auteur
Minuscule

d'avance, elle doit être trouvée, ouverte, explorée et la musique est, dans son cas, l'une des clés de cette ouverture.

Nous avons également une comparaison lucide et douloureuse : *« ce sont très souvent de beaux enfants ; ils n'ont pas de handicap très apparent, d'où cette difficulté d'imaginer que derrière ces beaux visages il y a un défaut insaisissable mais dévastateur, cruel autant pour lui que pour sa famille. »* (p.15) Le contraste entre la beauté visible « *beaux enfants* », « *beaux visages* » et le trouble invisible « *défaut insaisissable mais dévastateur* » est d'une force évocatrice éminent. Il illustre l'une des particularités les plus déstabilisantes de l'autisme : contrairement à de nombreux autres handicaps, il ne se voit pas immédiatement, il ne laisse pas de trace visible sur le corps ou le visage de l'enfant. Cette invisibilité est à la fois une protection, l'enfant n'est pas stigmatisé d'emblée par son apparence et une source de malentendus : le regard extérieur ne comprend pas pourquoi cet enfant « *si beau* » se comporte de manière si incompréhensible.

L'anaphore la répétition d'un même mot ou d'une même structure en début de phrase ou de proposition est une autre figure de style particulièrement présente et efficace dans le texte. À la page 56, la répétition de « *j'avais peur* » « *j'avais peur de moi, j'avais peur de broyer du noir* » traduit avec une intensité exceptionnelle l'état intérieur de l'auteure. Cette anaphore n'est pas un ornement rhétorique : elle mime le mouvement d'une pensée obsessionnelle, d'une peur qui revient, qui insiste, qui se répète avant d'être finalement surmontée par l'action. Elle crée également un effet rythmique particulier une répétition qui sonne presque comme un psaume ou une incantation qui donne à ce passage une dimension quasi poétique au cœur du texte testimonial.

Un autre élément important est le motif de la peur qui revient comme un leitmotiv : « *et quand je pensais à son avenir, j'avais peur* » (p.66), « *sans doute la peur que l'on se moque de Jean-Michel* » (p.71). Cette récurrence du motif de la peur tout au long du texte crée une cohérence stylistique et thématique forte : la peur est l'émotion centrale de l'expérience vécue par l'auteure, et son écriture la reflète dans sa structure même. En répétant ce motif à intervalles réguliers, Rosanne Aubé dit au lecteur que la peur n'est pas un état passager c'est une compagne permanente, une présence constante dans la vie d'un parent d'enfant autiste, une réalité avec laquelle il faut apprendre à vivre plutôt qu'à lutter.

La gradation la progression ascendante ou descendante d'une série de termes est une autre figure stylistique significative dans l'œuvre. La célébration de l'espoir prend la forme d'une

accumulation progressive particulièrement bien construite : « *ce livre est rempli d'espoir, de cet espoir qui transporte, qui transforme et qui nous fait croire qu'il existe bien des possibles.* » (p.10) Les trois verbes « *transporte* », « *transforme* », « *nous fait croire* » forment une gradation ascendante qui dit, dans son mouvement même, la puissance croissante de l'espoir : d'abord il transporte il nous emporte hors de notre quotidien ordinaire puis il transforme il change notre regard et notre façon d'être au monde puis enfin il nous fait croire il restaure une foi dans le possible qui semblait perdue. Cette gradation est d'une efficacité rhétorique remarquable : en trois verbes soigneusement choisis et ordonnés, l'auteure dit tout ce que l'espoir peut faire, tout ce qu'il peut changer dans une vie.

De même, nous avons également l'accumulation « *le temps, ce fut la patience, l'amour, l'engagement de plusieurs personnes. Ce fut aussi la persévérance, les rencontres à rassembler, les défis à relever. Parfois les doutes. Mais ce fut surtout le travail de Jean-Michel* » crée un effet de liste poétique et mémorielle qui honore, par son rythme même, tous ceux qui ont contribué au parcours de Jean-Michel. La progression de cette accumulation de la patience à l'amour, de l'engagement à la persévérance, des rencontres aux défis, et finalement au travail de Jean-Michel lui-même dit quelque chose d'essentiel sur la nature de la réussite : elle n'est jamais le fruit d'un seul acteur ou d'une seule qualité, mais d'une constellation de forces, de vertus et de personnes qui s'additionnent et se renforcent mutuellement.

L'antithèse, la mise en opposition de deux termes contraires dans une même structure, est également une figure centrale dans le texte, qui reflète la tension fondamentale de l'œuvre entre les difficultés et les victoires, entre la souffrance et l'espoir, entre le particulier et l'universel. L'opposition entre parler et communiquer « *il peut parler correctement mais "parler pour parler" n'est pas communiquer* » (p.165) est d'une précision conceptuelle et d'une force stylistique remarquables. En quelques mots, l'auteure distingue deux réalités que le sens commun tend à confondre et révèle ainsi une compréhension fine et nuancée des difficultés de son fils. Le contraste entre « *beaux visages* » et « *défaut dévastateur* » constitue une autre antithèse particulièrement frappante.

La question rhétorique, une interrogation adressée au lecteur sans attente de réponse, représente une figure stylistique récurrente dans l'œuvre, qui contribue à créer un dialogue permanent entre l'auteure et son lecteur. Ainsi nous avons : « *Étais-je aveugle à un tel point ? Aurais-je dû m'inquiéter ?* » (p.23) : « *Serais-je capable de l'aider à*

Commentato [VF63]: Entre deux virgules

Apprendre à parler ? Serais-je à la hauteur ? » (p.31) : « *Que fait-on dans un labyrinthe ?* » (p.165) Ces questions ne cherchent pas de réponse factuelle : elles cherchent à impliquer le lecteur, à le faire réfléchir, à lui faire ressentir les mêmes interrogations que l'auteure. Elles transforment la lecture d'un texte en une expérience de pensée partagée et c'est précisément ce partage qui donne à l'œuvre sa dimension universelle et sa portée au-delà du seul témoignage personnel.

5.3.3 L'écriture entre sobriété et intensité : la tension fondamentale du style

La tension la plus fondamentale et la plus féconde du style de Rosanne Aubé est celle qui s'établit entre la sobriété et l'intensité. Cette tension, loin d'être une contradiction ou un défaut, est précisément ce qui donne à l'œuvre sa force et sa singularité. Car c'est souvent dans les passages les plus sobres, les plus dépouillés, que l'intensité émotionnelle est la plus forte comme si la retenue de la forme libérait l'intensité du fond, comme si le silence des mots amplifiait le poids de ce qu'ils disent.

Cette tension est particulièrement visible dans les phrases courtes et percutantes qui jalonnent le texte comme autant de pierres dans un chemin. À la page 109 : « *la période entourant le diagnostic me fut très pénible.* » (p.109) Six mots seulement mais six mots qui concentrent des mois, peut-être des années, de souffrance, d'incompréhension et de lutte. La sobriété de la formulation contraste violemment avec la profondeur de ce qu'elle désigne : c'est précisément ce contraste qui rend la phrase si forte, si difficile à oublier. « *Fin du primaire ! Réussite !* » (p.88) Deux mots, deux exclamations qui résument des années d'efforts et de patience dans une célébration aussi brève qu'intense. « *Un beau miracle humain !* » (p.17). Quatre mots qui élèvent un parcours ordinaire ou plutôt extraordinaire au rang du merveilleux, sans jamais perdre de vue la dimension humaine et concrète de ce miracle.

Ces phrases courtes, souvent exclamatives ou interrogatives, fonctionnent comme des points d'orgue dans le récit : elles marquent les moments les plus chargés émotionnellement, les instants où la langue ordinaire ne suffit plus, où il faut aller à l'essentiel, où l'excès de mots risquerait de diluer plutôt que d'amplifier l'émotion. Elles illustrent ce que les stylisticiens appellent l'ellipse, la suppression délibérée d'éléments qui pourraient être explicités comme figure de l'intensité : ce qui n'est pas dit pèse parfois plus lourd que ce qui est dit.

Commentato [VF64]: l'ellipse, Virgule

Cette sobriété intense trouve sa plus belle expression dans la dernière phrase de l'œuvre, où Rosanne Aubé conclut avec une simplicité désarmante et émouvante : « *aujourd'hui... quel bonheur de partager avec vous ! Rosanne.* » (p.185). Cette conclusion, qui signe le texte du seul prénom de l'auteure comme une lettre personnelle adressée à chaque lecteur individuellement dit en quelques mots tout ce que l'œuvre veut transmettre : la joie du partage, la gratitude envers le lecteur qui a accepté de l'accompagner dans ce voyage, et la conviction que cette histoire méritait d'être racontée. Les points de suspension après « *aujourd'hui* » sont particulièrement significatifs : ils ouvrent sur un présent qui n'est pas encore fini, sur un futur qui reste à écrire, sur une histoire qui continue au-delà des dernières pages du livre. La mention du prénom seul « *Rosanne* » est également révélatrice : elle rappelle que derrière l'auteure, il y a une femme, une mère, un être humain qui a choisi de se livrer. Et ce geste de se nommer, de se signer, est le dernier acte d'un pacte autobiographique qui aura tenu jusqu'au bout.

Ainsi, les procédés stylistiques mis en œuvre dans *Le labyrinthe de Jean-Michel* sobriété et clarté du registre de langue, richesse des figures de style au service de l'émotion et du sens, tension féconde entre simplicité et intensité constituent un ensemble cohérent et efficace, parfaitement adapté au projet littéraire et testimonial de l'auteure. Ces choix stylistiques révèlent une auteure dont la maîtrise de la langue dépasse largement ce que le registre sobre pourrait laisser supposer, et dont l'écriture est le reflet fidèle d'une intelligence à la fois émotionnelle, intellectuelle et littéraire.

6 CHAPITRE V — LE TÉMOIGNAGE LITTÉRAIRE FACE À LA RÉALITÉ SOCIALE : ÉTUDE DE TERRAIN AUPRÈS DE LA DIASPORA CAMEROUNAISE EN EUROPE

Les chapitres précédents ont permis d'analyser *Le labyrinthe de Jean-Michel* sous ses différentes dimensions, théorique, représentationnelle, narrative, stylistique et paratextuelle. Il convient désormais de confronter cette œuvre à la réalité sociale, en interrogeant la manière dont l'autisme est perçu et vécu au sein d'un groupe particulier : la diaspora camerounaise en Europe, mais également au Cameroun. Car une œuvre littéraire ne vit pas seulement dans le texte, elle vit aussi dans la réalité de ceux qui la lisent, de ceux qu'elle cherche à toucher et de ceux dont elle parle. C'est cette dimension sociale que ce dernier

chapitre se propose d'explorer, à travers une étude de terrain qualitative et exploratoire menée auprès de 30 membres de la communauté camerounaise, en Europe et au Cameroun. Ce chapitre se structure en trois temps : nous présenterons d'abord la méthodologie de l'étude de terrain, avant d'analyser les résultats obtenus, et de conclure sur les perspectives et recommandations qui se dégagent de cette confrontation entre l'œuvre et la réalité sociale.

6.1 V -1 Metodologie de l'étude de terrain

La présente étude de terrain s'inscrit dans le prolongement de l'analyse littéraire de notre mémoire, menée dans les chapitres précédents. Elle a pour but de confronter les enseignements de *Le labyrinthe* de Jean-Michel à la réalité sociale vécue par un groupe spécifique : La diaspora camerounaise en Europe. Ainsi donc, nous avons opté pour une démarche qualitative et exploratoire, fondée sur l'administration d'un questionnaire en ligne auprès des membres de cette communauté.

6.1.1 Le choix de la méthode

Le questionnaire a été choisi comme outil de collecte de données pour plusieurs raisons. D'abord, il permet de recueillir rapidement et de manière anonyme les perceptions et représentations sociales de l'autisme au sein d'un groupe ciblé. Ensuite, il offre la possibilité de combiner des questions fermées, permettant une analyse quantitative des questions ouvertes, permettant une analyse plus riche. Enfin, sa diffusion en ligne via google Forms le rend accessible à des répondants géographiquement dispersés à travers plusieurs pays européens.

6.1.2 Le Questionnaire

Le questionnaire, intitulé “ perception de l’autisme au sein de la diaspora camerounaise en Europe” est structuré en sept sections complémentaires : Le profil des répondants, les connaissances générales sur l’autisme, les représentations sociales, l’impact familial, a comparaison Cameroun / Europe, la littérature et le témoignage, et enfin les solutions et perspectives. Il comprend 19 questions, fermées pour la plupart, avec quelques questions ouvertes permettant aux répondants de s’exprimer librement. Ce questionnaire a été conçu de manière à établir un lien direct entre les réalités vécues par les répondants et les thématiques développées dans le *Labyrinthe de Jean-Michel*, notamment la sensibilisation à l’autisme, l’impact familial et la valeur du témoignage littéraire.

Commentato [VF65]: Pas d’espace avant la virgule. Aussi pour la suite du chapitre

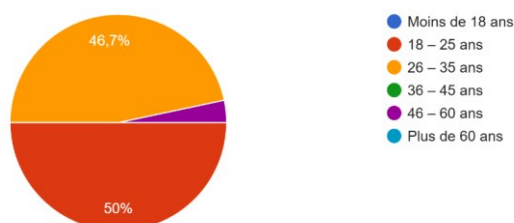
Commentato [VF66]: conçu

Commentato [VF67]: En italique

6.1.3 L'échantillon

L'étude a été menée auprès de 30 répondants, donc d'origine camerounaise. Parmi eux, 17 résidents en Europe, plus précisément en Italie, avec quelques répondants en France et en Belgique, tandis que 12 résidents au Cameroun et 1 résident en Afrique. Cette double composition de l'échantillon permet d'établir une véritable comparaison interculturelle entre le regard de ceux qui ont quitté le Cameroun pour l'Europe et celui de ceux qui y vivent encore. Sur le plan démographique, l'échantillon est dominé par des jeunes adultes âgés de 18 à 35 ans, avec un seul répondant dans la tranche des 46-60 ans. La répartition entre hommes et femmes est relativement équilibrée. Si ce nombre peut paraître limité, il convient de préciser que cette étude s'inscrit dans une démarche qualitative et exploratoire elle ne prétend pas à la représentativité statistique, mais vise à recueillir des perceptions et des témoignages au sein d'un groupe ciblé et homogène sur le plan culturel.

Âge
30 réponses



6.1.4 Les limites de l'étude

Comme toute étude de terrain, le **nôtre** comporte des limites qu'il convient d'assumer avec honnêteté. La première limite est sans doute celle de la taille de l'échantillon : un total de 30 **répondants** ne permet pas de généraliser les **résultats** à l'ensemble de la diaspora Camerounaise en Europe, ni à la population Camerounaise dans son ensemble. Deuxième limite est sans doute celle de la tranche d'âge : *la quasi-totalité des répondants a entre 18 et 35 ans, ce qui exclut les générations plus âgées dont le regard sur l'autisme pourrait être sensiblement différent.. La troisième limite est celle de la méthode de diffusion : le questionnaire ayant été distribué via des contacts personnels, l'échantillon peut présenter un biais de sélection. Ces limites, loin d'invalider l'étude, en précisent le cadre et invitent à une lecture prudente et nuancée des résultats.*

Commentato [VF68]: Accent circonflexe sur le o

Commentato [VF69]: répondants

Commentato [VF70]: résultats

6.2 PRESENTATION ET ANALYSE DU RESULTAT

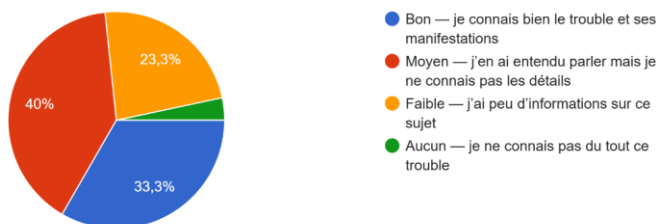
L'analyse des résultats obtenus auprès de nos 30 répondants permet de dégager des tendances significatives sur la perception de l'autisme au sein de la diaspora camerounaise en Europe,

tout en offrant un regard comparatif particulièrement éclairant entre ceux qui résident en Europe et ceux qui vivent au Cameroun. Ces résultats seront présentés et analysés en suivant la structure du questionnaire, avant d'être mis en perspective avec les thématiques développées dans *Le labyrinthe de Jean-Michel*.

6.2.1 Connaissances générales sur l'autisme : une sensibilisation inégale

Les résultats révèlent d'emblée une réalité encourageante : 96% des répondants ont déjà entendu parler de l'autisme, ce qui témoigne d'une sensibilisation minimale au trouble au sein de la communauté camerounaise, aussi bien en Europe qu'au Cameroun. Toutefois, cette connaissance reste superficielle pour une grande partie des répondants. En effet, si environ 33,3% déclarent avoir un niveau de connaissance bon, 40% se situent à un niveau moyen, 23,3% à un niveau faible et 3,3% admettent n'avoir aucune connaissance sur le sujet. Ces résultats confirment l'une des observations centrales de *Le labyrinthe de Jean-Michel* : la sensibilisation à l'autisme demeure insuffisante, même dans des contextes culturels différents. Comme le souligne Rosanne Aubé tout au long de son récit, « *l'autisme a besoin d'être démystifié* » (p. 146), une affirmation que nos résultats viennent confirmer avec force.

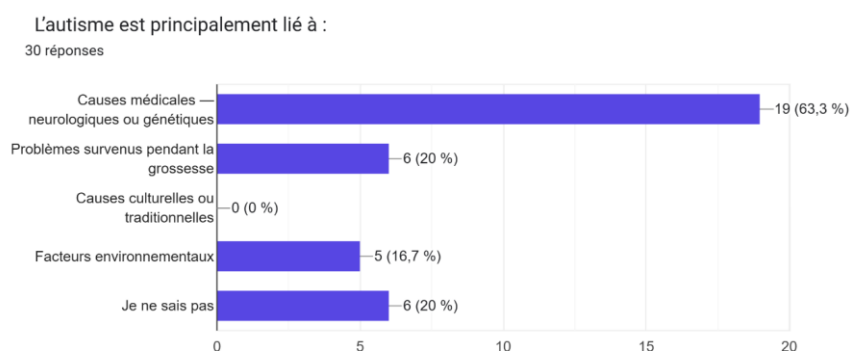
Niveau de connaissance sur l'autisme
30 réponses



Par ailleurs, une différence notable apparaît entre les répondants résidant en Europe et ceux vivant au Cameroun. Les répondants européens tendent à déclarer un niveau de connaissance plus élevé, ce qui s'explique vraisemblablement par une meilleure accessibilité aux ressources d'information, aux structures de santé et aux campagnes de sensibilisation disponibles en Europe. Cette différence illustre concrètement l'écart de sensibilisation entre les deux contextes.

6.2.2 Représentations sociales : entre médicalisation et persistance des croyances culturelles

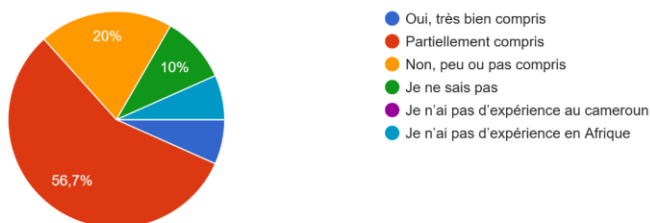
Les résultats concernant les représentations sociales de l'autisme sont particulièrement révélateurs. La grande majorité des répondants associe l'autisme à des causes médicales, neurologiques ou génétiques, ce qui témoigne d'une certaine appropriation du discours scientifique sur le trouble. Quelques répondants mentionnent les facteurs environnementaux, et une minorité évoque les problèmes survenus pendant la grossesse. Significativement, un seul répondant mentionne une interprétation culturelle ou traditionnelle, ce qui suggère que, même au sein de la communauté camerounaise, les représentations magico-religieuses de l'autisme tendent à reculer au profit d'une vision plus médicalisée du trouble. Comme l'indique le tableau ci-dessous :



Concernant les réactions face à un enfant autiste, les résultats sont plus nuancés. Si la majorité des répondants évoque l'acceptation et l'accompagnement comme réaction dominante, une part significative mentionne le choc et l'incompréhension, et plusieurs signalent l'isolement de l'enfant comme réaction fréquente dans leur entourage. Ces résultats confirment ce que Rosanne Aubé décrit avec une précision douloureuse dans *Le labyrinthe de Jean-Michel* : le regard extérieur sur l'enfant autiste est souvent marqué par l'incompréhension et le jugement, créant une souffrance supplémentaire pour les familles déjà fragilisées par le trouble. La scène de l'ascenseur, où la mère imagine le regard des autres sur Jean-Michel (p. 31), illustre parfaitement cette réalité que nos répondants confirment à travers leur propre expérience.

Sur la question de la compréhension de l'autisme au Cameroun, les résultats sont sans appel : la majorité des répondants estime que l'autisme est seulement partiellement compris dans leur communauté, et plusieurs considèrent qu'il est peu ou pas compris du tout. Seuls 2 répondants sur 30 estiment que l'autisme est très bien compris, ce qui confirme le manque général de sensibilisation au trouble dans le contexte camerounais.

L'autisme est-il bien compris dans votre communauté au cameroun? Type : choix multiple
30 réponses



Ces résultats rejoignent les observations du premier chapitre de ce mémoire sur la dimension culturelle de la perception de l'autisme en Afrique, et confirment la nécessité d'une sensibilisation accrue dans le contexte camerounais.

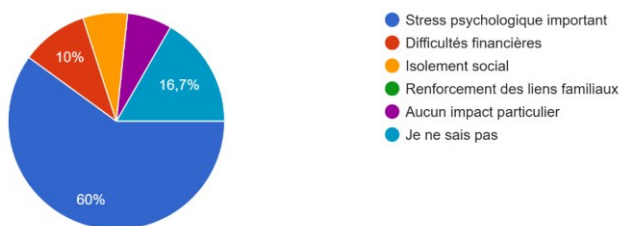
La question de la stigmatisation sociale révèle quant à elle une réalité préoccupante : la grande majorité des répondants reconnaît l'existence d'une stigmatisation sociale associée à l'autisme dans leur communauté, qu'elle soit légère ou forte. Ces résultats confirment ce qu'Erving Goffman⁶¹ analyse dans *Stigmate : les usages sociaux des handicaps* : le regard social construit des catégories de normalité et d'anormalité qui déterminent la manière dont les individus dits différents sont perçus et traités. Dans le contexte camerounais, cette stigmatisation est renforcée par le manque d'information et la persistance de représentations culturelles qui tendent à assimiler l'autisme à une malédiction ou à une punition divine.

6.2.3 Impact familial : un fardeau partagé

Les résultats concernant l'impact familial de l'autisme confirment ce que *Le labyrinthe de Jean-Michel* décrit avec une grande précision : la présence d'un enfant autiste dans une famille constitue une épreuve qui touche tous les membres de la cellule familiale. La grande majorité des répondants identifie le stress psychologique important comme principal impact de l'autisme sur la famille, suivi par les difficultés financières et l'isolement social. Ces résultats rejoignent les travaux de Simon Olshansky sur le deuil chronique des parents d'enfants handicapés, et confirment la réalité décrite par Rosanne Aubé (p.19) de son récit : « *je me sentais terriblement seule et j'avais peur* ». Sur la question de l'impact de l'autisme sur le couple des parents, les résultats sont particulièrement significatifs. Une majorité de répondants estime que la présence d'un enfant autiste peut générer des tensions importantes dans le couple, voire conduire à la séparation. Quelques répondants, toutefois, estiment que cette épreuve peut au contraire renforcer le lien conjugal, une perspective qui rejoint le témoignage de Rosanne Aubé, dont le couple a su rester uni face à l'épreuve de l'autisme de Jean-Michel. Ces résultats illustrent la complexité de l'impact familial de l'autisme : une même épreuve peut à la fois fragiliser et renforcer les liens familiaux, selon les ressources dont disposent les familles pour y faire face.

⁶¹ Erving Goffman, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, traduit par Alain Kihm, Paris, Éditions de Minuit, 1975.

Impact sur la famille
30 réponses



Impact sur la relation de couple des parents
30 réponses

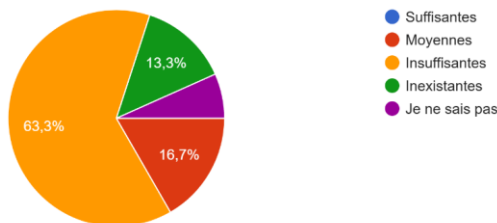


6.2.4 Comparaison Cameroun/Europe : un écart considérable

La section comparative du questionnaire révèle des différences particulièrement significatives entre les deux contextes. Sur la question des structures d'accompagnement au Cameroun, les résultats sont unanimes : la grande majorité des répondants estime que ces

structures sont insuffisantes, et plusieurs les jugent même inexistantes. Cette perception est partagée aussi bien par les répondants vivant en Europe que par ceux vivant au Cameroun, ce qui lui confère une crédibilité et une solidité particulières. Seule une minorité estime que les structures sont moyennes, et aucun répondant ne les juge suffisantes.

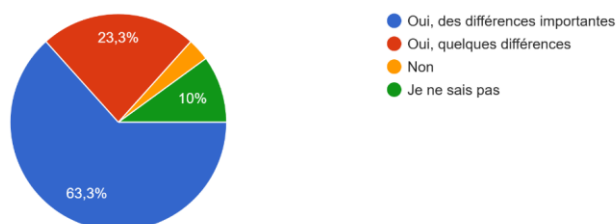
Structures d'accompagnement pour enfants autistes au Cameroun
30 réponses



Ces résultats confirment une réalité documentée dans de nombreuses études sur la prise en charge du handicap en Afrique subsaharienne : les ressources institutionnelles, médicales et éducatives disponibles pour les enfants autistes et leurs familles restent très insuffisantes dans la plupart des pays africains, dont le Cameroun. Cette insuffisance structurelle aggrave considérablement la situation des familles camerounaises confrontées à l'autisme, et explique en partie la persistance des représentations culturelles qui tendent à attribuer le trouble à des causes surnaturelles.

Sur la question des différences observées entre le Cameroun et l'Europe dans la prise en charge de l'autisme, les résultats sont sans équivoque : une large majorité des répondants observe des différences importantes entre les deux contextes. Parmi les commentaires libres recueillis, plusieurs répondants soulignent le manque d'information et de structures au Cameroun, la meilleure acceptation sociale du trouble en Europe, et l'insuffisance générale des infrastructures dans les pays en développement. Ces témoignages confirment l'écart considérable qui sépare les deux contextes dans la prise en charge de l'autisme, et illustrent concrètement la dimension interculturelle de notre problématique.

Différences Cameroun/ Europe dans la prise en charge
30 réponses

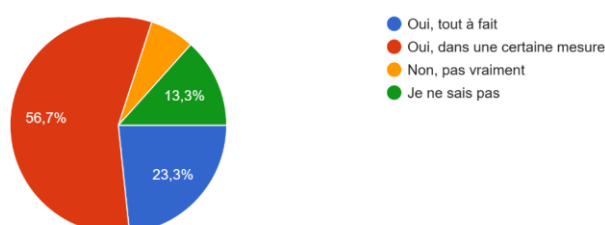


6.2.5 Littérature et témoignage : une valeur reconnue

Les résultats de la section consacrée à la littérature et au témoignage sont particulièrement significatifs pour notre mémoire, car ils confirment directement la pertinence et la valeur de l'œuvre de Rosanne Aubé dans le contexte de la diaspora camerounaise. Sur la question du rôle de la littérature dans la compréhension de l'autisme, une majorité de répondants estime que la littérature peut aider à mieux comprendre l'autisme, dans une certaine mesure ou tout à fait. Seule une minorité conteste cette valeur ou se montre incertaine. Ces résultats confirment ce que nous avons mis en relief dans les chapitres précédents : la littérature testimoniale constitue un vecteur de sensibilisation et de transformation du regard particulièrement efficace, capable de toucher des lecteurs que les sources scientifiques ou institutionnelles n'atteignent pas toujours.

Commentato [VF71]: mis en relief

La littérature aide-t-elle à comprendre l'autisme ?
30 réponses



Sur la question plus spécifique de la valeur d'un témoignage littéraire écrit par un parent d'enfant autiste, les résultats sont encore plus encourageants : une majorité de répondants estime qu'un tel témoignage les aiderait beaucoup ou un peu à mieux comprendre la réalité de l'autisme. Quelques répondants préfèrent les sources scientifiques, et quelques-uns se montrent incertains. Ces résultats confirment que le témoignage de Rosanne Aubé répond à un besoin réel et largement partagé au sein de la communauté camerounaise, aussi bien en Europe qu'au Cameroun.

6.2.6 Difficultés et solutions : un appel à l'action

La dernière section du questionnaire révèle les principales difficultés identifiées par les répondants dans la prise en charge de l'autisme au Cameroun. L'absence de structures adaptées arrive en tête des préoccupations, suivie par le manque de soutien de l'entourage, la stigmatisation sociale, les difficultés psychologiques pour les parents, le manque d'information sur le trouble et le coût élevé des soins. Ces résultats dressent un tableau cohérent et préoccupant de la situation de l'autisme au Cameroun : un manque criant de ressources à tous les niveaux, institutionnel, social, informationnel et financier, qui laisse les familles largement démunies face à l'épreuve de l'autisme.

Parmi les solutions et perspectives évoquées par les répondants, la sensibilisation du grand public apparaît comme la priorité absolue. Cette convergence entre les solutions préconisées par nos répondants et le projet de *Le labyrinthe de Jean-Michel* est particulièrement significative : en choisissant de partager son expérience à travers un témoignage littéraire,

Rosanne Aubé a accompli précisément ce que nos répondants identifient comme la solution la plus urgente et la plus nécessaire, sensibiliser, informer, démystifier. Son œuvre constitue ainsi non seulement un témoignage personnel, mais un véritable outil de transformation sociale, dont la pertinence dépasse les frontières du Québec pour résonner jusqu'au sein de la diaspora camerounaise en Europe.

Synthèse : une convergence remarquable entre l'œuvre et la réalité

En définitive, les résultats de notre étude de terrain révèlent une convergence remarquable entre les réalités vécues par la diaspora camerounaise et les thématiques développées dans *Le labyrinthe de Jean-Michel*. La stigmatisation sociale, le manque d'information, l'insuffisance des structures d'accompagnement, l'impact familial du trouble et la valeur du témoignage littéraire comme outil de sensibilisation constituent autant de réalités que Rosanne Aubé décrit avec précision et authenticité dans son œuvre, et que nos répondants confirment à travers leur propre expérience. Cette convergence témoigne de l'universalité du message de *Le labyrinthe de Jean-Michel* : au-delà des frontières géographiques et culturelles qui séparent le Québec du Cameroun, les défis posés par l'autisme aux familles et aux sociétés restent fondamentalement les mêmes, et appellent les mêmes réponses, à savoir la sensibilisation, l'accompagnement, l'amour et l'espoir.

6.3 Perspectives et recommandations : Vers une meilleure prise en charge de l'autisme au Cameroun

Les résultats de notre étude de terrain permettent de dégager des perspectives concrètes et des recommandations pratiques pour améliorer la prise en charge de l'autisme dans le contexte camerounais. Cette section se propose de formuler, à partir des données recueillies, un ensemble de recommandations articulées autour de trois axes complémentaires : la sensibilisation, la formation et le développement des structures d'accompagnement.

6.3.1 Sensibiliser pour démystifier

Le premier et le plus urgent des axes de recommandation est celui de la sensibilisation. Nos résultats ont montré que si 96% des répondants ont entendu parler de l'autisme, seuls 40% en ont une bonne connaissance. Cet écart entre la sensibilisation minimale et la connaissance approfondie constitue le premier obstacle à une prise en charge efficace de l'autisme au Cameroun. Tant que l'autisme reste un trouble mal connu, il continuera d'être mal compris, mal accepté et souvent assimilé à des causes culturelles ou traditionnelles qui retardent le diagnostic et l'accompagnement.

La sensibilisation doit passer par tous les canaux disponibles : les médias, les réseaux sociaux, les associations de parents, les institutions religieuses et les autorités locales. Elle doit cibler en priorité les familles, les enseignants et les professionnels de santé, qui sont les premiers à être confrontés à la réalité de l'autisme au quotidien. Des campagnes nationales de sensibilisation, des programmes éducatifs dans les écoles et des formations communautaires constituent autant de leviers concrets pour transformer progressivement le regard de la société camerounaise sur l'autisme. Plusieurs répondants ont d'ailleurs identifié la sensibilisation du grand public comme la solution prioritaire pour améliorer la situation de l'autisme au Cameroun, une priorité que nos recommandations confirment et amplifient.

6.3.2 Former pour mieux accompagner

Le deuxième axe de recommandation est celui de la formation des professionnels. Nos résultats ont révélé que les structures d'accompagnement pour les enfants autistes au Cameroun sont jugées insuffisantes ou inexistantes par la grande majorité des répondants. Cette insuffisance structurelle s'explique en partie par le manque de professionnels formés à la prise en charge de l'autisme, que ce soit dans le domaine médical, éducatif ou social.

Le Cameroun doit investir dans la formation initiale et continue des médecins, des enseignants, des psychologues et des travailleurs sociaux sur la question de l'autisme. Cette formation doit inclure une dimension interculturelle, qui tienne compte des spécificités du contexte camerounais : les représentations culturelles du trouble, les ressources familiales et communautaires disponibles, et les obstacles particuliers que rencontrent les familles camerounaises dans leur accès aux soins et à l'éducation. Des partenariats avec des universités et des institutions spécialisées en Europe ou en Amérique du Nord pourraient constituer un levier important pour développer ces formations et renforcer les compétences des professionnels camerounais dans ce domaine.

6.3.3 Développer les structures d'accompagnement

Le troisième axe de recommandation est celui du développement des structures d'accompagnement. Nos résultats ont montré que l'absence de structures adaptées constitue la principale difficulté rencontrée par les familles camerounaises face à l'autisme. Cette absence force les familles à improviser et à chercher des solutions par leurs propres moyens, souvent sans les ressources ni les connaissances nécessaires pour y parvenir.

Le développement de structures d'accompagnement adaptées au contexte camerounais suppose plusieurs actions complémentaires. Il faut d'abord créer des centres de diagnostic précoce accessibles à l'ensemble de la population, car un diagnostic rapide et précis est la condition première d'un accompagnement efficace. Il faut ensuite développer des structures éducatives inclusives, capables d'accueillir et d'accompagner les enfants autistes dans leur parcours scolaire. Il faut enfin mettre en place des structures de soutien aux familles, qui leur

offrent non seulement des ressources pratiques et des conseils, mais aussi un espace de parole et de partage où elles peuvent exprimer leurs difficultés, leurs doutes et leurs espoirs.

Ces structures doivent être pensées et construites en tenant compte des réalités économiques, culturelles et sociales du Cameroun. Elles ne peuvent pas être simplement importées du contexte européen ou nord-américain, mais doivent s'appuyer sur les ressources locales disponibles et s'adapter aux besoins spécifiques des familles camerounaises. C'est à cette condition que la prise en charge de l'autisme au Cameroun pourra progressivement s'améliorer et offrir à chaque enfant autiste les mêmes chances de s'épanouir et de réaliser son potentiel.

CONCLUSION

Au terme de cette analyse, une certitude s'impose : *Le labyrinthe de Jean-Michel* est bien plus qu'un simple témoignage maternel sur l'autisme. C'est une œuvre littéraire à part entière, d'une richesse et d'une cohérence remarquables, qui réussit le tour de force de transformer une expérience singulière et douloureuse en une réflexion universelle sur la différence, l'amour et la résilience humaine.

Ce mémoire s'est proposé de répondre à un double problématique : comment Rosanne Aubé transforme-t-elle son expérience personnelle en une narration littéraire, et dans quelle mesure cette œuvre donne-t-elle à voir l'autisme comme une problématique universelle ? Cinq chapitres ont été consacrés à l'exploration de ces questions, de manière progressive et complémentaire.

Le premier chapitre a posé les bases théoriques indispensables à la compréhension de l'autisme, son histoire, ses définitions scientifiques, ses dimensions sociales et culturelles, et son impact sur la famille. Il a permis de montrer que l'autisme est un trouble complexe et multidimensionnel, dont la perception varie considérablement selon les contextes culturels et géographiques, notamment entre le contexte camerounais et le contexte européen.

Ensuite, le deuxième chapitre a présenté l'auteure et son projet narratif, en montrant comment Rosanne Aubé a construit progressivement les conditions de possibilité de son témoignage. Ce chapitre a mis en lumière la dimension autobiographique et testimoniale de

l'œuvre, en s'appuyant notamment sur les concepts de pacte autobiographique de Lejeune et d'identité narrative de Ricœur.

Par ailleurs, le troisième chapitre a analysé en profondeur la représentation de l'autisme dans le texte, à travers la construction du personnage de Jean-Michel, les enjeux du langage et de la communication, et l'accompagnement maternel et éducatif. Il a montré comment Rosanne Aubé donne à voir l'autisme non pas comme un déficit ou une limitation, mais comme une différence riche et porteuse de sens. Le parcours scolaire de Jean-Michel, de la prématernelle à l'université, constitue le fil conducteur de cette représentation, une progression jalonnée de victoires qui dit que l'autisme n'est pas une condamnation mais un labyrinthe dont on peut trouver la sortie.

Le quatrième chapitre a examiné les procédés narratifs, stylistiques et paras textuels qui font de *Le labyrinthe de Jean-Michel* une œuvre littéraire à part entière. L'analyse du paratexte a montré comment les éléments qui entourent le texte contribuent à construire un discours cohérent sur l'autisme. L'analyse des procédés narratifs a mis en évidence la force de la narration à la première personne, la richesse de la structure temporelle et la fécondité de l'alternance entre narration et réflexion. L'analyse des procédés stylistiques a révélé une écriture sobre et dépouillée qui, paradoxalement, atteint une intensité émotionnelle remarquable.

Le cinquième chapitre nous a permis de **confronter** l'œuvre à la réalité sociale, à travers une étude de terrain menée auprès de la diaspora camerounaise en Europe et au Cameroun. Cette étude a révélé des convergences remarquables entre les réalités vécues par nos répondants et les thématiques développées dans l'œuvre, notamment la stigmatisation sociale de l'autisme, le manque d'information et de structures adaptées, et la nécessité de sensibiliser les familles et les communautés.

Ces cinq chapitres nous permettent désormais de répondre avec clarté à notre problématique. Rosanne Aubé transforme son expérience personnelle en narration littéraire à travers un ensemble de choix formels et stylistiques remarquablement cohérents, à savoir la narration à la première personne, la structure chronologique et scolaire, l'alternance entre témoignage et réflexion, la sobriété du registre et la richesse des figures de style, qui confèrent à son récit une authenticité, une profondeur et une force émotionnelle qui dépassent largement le cadre du simple témoignage. Cette œuvre donne effectivement à voir l'autisme comme une

Commentato [VF72]: confronter

problématique universelle, non pas en effaçant la singularité de l'expérience de Jean-Michel, mais au contraire en l'assumant pleinement, en la racontant avec précision et honnêteté.

Notre étude de terrain a confirmée cette universalité : car les membres de la diaspora camerounaise vivant en Europe, ainsi que des Camerounais résidant au Cameroun, se reconnaissent dans les réalités décrites par l'auteure, c'est à dire : dans ses questionnements, ses peurs, ses victoires et ses espoirs. C'est peut-être la plus belle preuve de la valeur et de la portée de cette œuvre : elle parle à tous, elle touche tous, elle aide tous, quelle que soit leur origine, leur culture ou leur situation personnelle.

Ce mémoire comporte certes des limites qu'il convient d'assumer avec honnêteté. L'étude de terrain, menée auprès de 30 répondants issus de la diaspora camerounaise en Europe et du Cameroun, ne prétend pas à la représentativité statistique. Une étude plus large, incluant des répondants de différentes origines africaines et de différentes tranches d'âge, aurait permis des comparaisons plus riches et des conclusions plus généralisables. Ces limites ouvrent néanmoins des perspectives de recherche particulièrement stimulantes. Il serait notamment intéressant d'étudier la réception de *Le labyrinthe de Jean-Michel* au sein d'autres communautés culturelles africaines, afin de mesurer l'universalité de son message au-delà du seul contexte camerounais. Il serait également fructueux de comparer cette œuvre avec d'autres témoignages littéraires sur l'autisme écrits depuis le continent africain, afin d'explorer la manière dont les contextes culturels influencent la représentation littéraire du handicap.

C'est sur cette image que nous souhaitons clore ce mémoire : celle d'un enfant de onze ans qui dit à sa mère « *tu as un arc-en-ciel dans le cœur* », et qui, ce faisant, dit à tous les lecteurs que derrière chaque labyrinthe, si complexe et si douloureux soit-il, se cache toujours un arc-en-ciel qui attend d'être vu, nommé et célébré. C'est ce message, simple, universel et profondément humain, que Rosanne Aubé a choisi de partager avec le monde, et c'est précisément ce message qui fait de son œuvre un témoignage précieux, nécessaire et durable.

BIBLIOGRAPHIE

I- Corpus

AUBÉ, Rosanne, *Le labyrinthe de Jean-Michel*, Montréal, Éditions Publistar, 2009

II- ESSAIS

II.1. Essais littéraires et philosophiques

BAKHTINE, Mikhaïl, *La Poétique de Dostoïevski*, traduit par Isabelle Kolitcheff, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », 1998 (première édition russe : 1929).

BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Éditions du Seuil, 1953.

BARTHES, Roland, *L'obvie et l'obtus. Essais critiques III*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Tel Quel », 1982.

BARTHES, Roland, « Le message photographique », dans *L'obvie et l'obtus. Essais critiques III*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Tel Quel », 1982, p. 9-24 (première publication : *Communications*, n° 1, 1961).

CAMUS, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.

FRANKL, Viktor, *Man's Search for Meaning*, Boston, Beacon Press, 1959.

FREIRE, Paulo, *La pédagogie des opprimés*, Paris, Maspero, 1974.

GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1972.

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1987.

GUSDORF, Georges, *Lignes de vie 1 : Les écritures du moi*, Paris, Odile Jacob, 1991.

LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1975.

LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1961. Réédition : Paris, Le Livre de Poche, coll. « Biblio Essais », 1990.

RICŒUR, Paul, *Temps et récit*, tome 1, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1983.

RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Ordre philosophique », 1990.

TODOROV, Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1995.

II.2. Essais de psychologie et de neurosciences

BANDURA, Albert, *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*, traduit par Jacques Lecomte, Bruxelles, De Boeck, 2003 (édition originale : *Self-Efficacy : The Exercise of Control*, New York, W. H. Freeman, 1997).

BARON-COHEN, Simon, *The Essential Difference : Men, Women and the Extreme Male Brain*, London, Allen Lane, 2003.

BETTELHEIM, Bruno, *La Forteresse vide. L'autisme infantile et la naissance du Soi*, traduit par Roland Humery, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'Inconscient », 1969 (édition originale : *The Empty Fortress : Infantile Autism and the Birth of the Self*, New York, The Free Press, 1967).

CYRULNIK, Boris, *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob, 1999.

FASSIN, Didier, *L'espace politique de la santé. Essai de généalogie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1996.

FRITH, Uta, *Autism : Explaining the Enigma*, Oxford, Blackwell, 1989.

GILLIGAN, Carol, *In a Different Voice : Psychological Theory and Women's Development*, Cambridge, Harvard University Press, 1982. Traduction française : *Une voix différente. La morale a-t-elle un sexe ?*, traduit par Annick Kwiatak, Paris, Flammarion, coll. « Champs essais », 2008.

GOFFMAN, Erving, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, traduit par Alain Kihm, Paris, Éditions de Minuit, 1975.

GRANDIN, Temple, *Ma vie d'autiste*, traduit par Virginie Schaeffer, Paris, Odile Jacob, 1994.

KLEINMAN, Arthur, *The Illness Narratives : Suffering, Healing, and the Human Condition*, New York, Basic Books, 1988.

KÜBLER-ROSS, Elisabeth, *On Death and Dying*, New York, Macmillan, 1969.

LAZARUS, Richard et FOLKMAN, Susan, *Stress, Appraisal and Coping*, New York, Springer, 1984.

MOSCOVICI, Serge, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France, 1961.

OLSHANSKY, Simon, « Chronic Sorrow : A Response to Having a Mentally Defective Child », *Social Casework*, vol. 43, n° 4, avril 1962, p. 190-193.

VYGOTSKI, Lev, *Pensée et langage*, traduit par Françoise Sève, Paris, Éditions sociales, 1985.

WING, Lorna, *The Autistic Spectrum : A Guide for Parents and Professionals*, London, Constable, 1996.

III- Documents officiels et institutionnelles

American Psychiatric Association, *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, 5e édition (DSM-5), Washington, APA, 2013.

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), *Déclaration de Salamanque et cadre d'action pour l'éducation et les besoins spéciaux*, Paris, UNESCO, 1994.

IV- Sitographie

Ministère de la Santé italien, Loi n° 134 du 18 août 2015 portant sur les dispositions en matière d'autisme, [en ligne], disponible sur : www.governo.it [consulté en 2025].

Maison de l'Autisme, « Qu'est-ce que l'autisme ? », Site national d'informations pour toutes les personnes concernées par l'autisme et ses troubles associés, [en ligne], disponible sur : <https://maisondelautisme.gouv.fr/fiches-pratiques-autisme/qu-est-ce-que-l-autisme/> [consulté en 2025].

Ministère des Solidarités et de la Santé, « Qu'est-ce que l'autisme ? », [en ligne], disponible sur : <https://sante.gouv.fr/archives/archives-handicap/l-autisme/qu-est-ce-que-l-autisme/> [consulté en 2025].

ANNEXE : QUESTIONNAIRE

Questionnaire utilisé dans le cadre de l'étude

Le présent questionnaire a été élaboré dans le cadre de cette recherche afin de recueillir les données nécessaires à l'analyse présentée dans ce mémoire.

Le questionnaire complet est accessible en ligne via le lien suivant :

[Accéder au questionnaire](#)